

LA VIE PARISIENNE



SUR LE FRONT DE MER

— Son mari est sûrement reparti... elle se baigne en maillot *René Vincent*

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérite
PUISANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 3 f. Pharmacie. 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

CORS DURILLONS & OÈILS DE PERDRIX
Disparaissent à tout usage avec
L'EMPLÂTRE SELMA ALA FEUILLE
LA POCHE 1^e franco 1^{1/2}, et en vente partout.
LABORATOIRE SELMA - 49 Av^e Victor Hugo PARIS.

**CIGARETTES
MURATTI**

ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
: YOUNG LADIES :
: AFTER LUNCH :
BOUQUET bout de liège
BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement
(Cigarettes Américaines) mises en vente

B. MURATTI, SONS & C^o L^d MANCHESTER
LONDON

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN 30 fr.	UN AN 36 fr.
SIX MOIS 16 fr.	SIX MOIS 19 fr.
TROIS MOIS 8 50	TROIS MOIS 10 fr.

WILLIAMS & C^o
1 et 3, Rue Caumartin, PARIS
ÉQUIPEMENT MILITAIRE
ARTICLES de SPORTS
DEMANDER CATALOGUE (V) FRANCO

**Rhume de cerveau
GOMENOL-RHINO**

Dans toutes les bonnes pharmacies : 2,50 et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 2,75 (impôt en sus).

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.



Pour empêcher l'Empâtement du Visage
et conserver sa juvénile Beauté

Employer la **MENTONNIÈRE GANESH** (brevetée), qui tient la bouche fermée pendant le sommeil, corrige la dépression des bajoues, empêche le double menton, et guérit de l'habitude de ronfler (27 et 32 francs), ainsi que le **BANDEAU ANTIRIDES GANESH**, qui ramène et maintient la pureté du front et des tempes (32 francs).

Le **TONIQUE DIABLE GANESH** raffermit les chairs, nettoie et resserre les pores de la peau, et est le meilleur préservatif contre toutes les affections du visage (7, 10, 20, 27 francs).

**Mme ADAIR, 5, rue Cambon, PARIS
LONDRES.** Les Dames seules sont reçues.
(ENVOI FRANCO DU LIVRE DE BEAUTÉ).

**CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ TOMMY**
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY - 23, Rue des MARTYRS

COMPTOIR ARGENTIN
25, rue Caumartin, Paris (9^e)

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS**

BIJOUX
PERLES -- BRILLANTS

VENTE & ACHAT APPAREILS
VERASCOPE RICHARD TOUTES
VEST POCKET MARQUES
KODAKS ENSIGNE MONOBLOC
LAFAYETTE-PHOTO 124, rue Lafayette
Téléph. Nord (Gares Nord & Est)
Pour tous travaux d'amateurs et achats
d'appareils. Demandez Notice. (Envoi gratuit.)
EXPÉDIÉ PARTOUT EXÉCUTION RAPIDE

Opère lui-même



**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT

12 cartes de visite 12 francs.
12 cartes album 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures,
même Dimanches et Fêtes.

Toutes les Récompenses

ON DIT... ON DIT...



Travaux d'approche.

L'Académie possède, hélas ! beaucoup de fauteuils vides mais qui sont très assiégés. Il est entendu qu'on en doit donner un à un ancien président du Conseil. Or, depuis que M. Briand n'est plus au pouvoir, M. Barthu est beaucoup moins rassuré sur son sort. Vaine inquiétude ! Nous pouvons la dissiper en assurant à M. Barthu que pour le moment M. Briand ne songe point aux lauriers académiques. Plus tard, beaucoup plus tard, il y pensera peut-être, comme ces dames qui finissent leurs jours à la campagne et y deviennent dévotes, par désœuvrement.

Il est entendu aussi qu'un siège sera réservé à un avocat d'importance... Pour celui-là, la lutte sera chaude. Il avait été question de M^e Claret. Mais l'honorable avocat est actuellement hors de combat pour une raison que la raison ne connaît pas — comme dit l'autre. Il reste donc en présence, M^e Henri Robert et M^e Charles Cheu. M^e Henri-Robert s'appuie sur la gauche académique, M^e Cheu sur la droite de cette compagnie. M^e Cheu multiplie même à cet effet les manifestations qui peuvent satisfaire cette droite avide ; tandis que, plus habile, M^e Henri-Robert s'en tient à des visites et à des généralités bienveillantes. De telle sorte qu'il aura des voix un peu partout. Et nous parions pour lui !

La dernière mode.

Dans toutes les communes du front où la population, vivant très près de l'ennemi, est exposée aux dangers de ce voisinage, on a distribué aux habitants des masques anti-gaz, qu'ils doivent porter continuellement sur eux pour être sûrs d'être préservés en cas d'alerte, car le danger est toujours présent, avec l'usage croissant que les Allemands font des obus asphyxiants.

Ces masques sont contenus dans un petit sac en toile bleue, suspendu en bandoulière par un cordon. Et ils ferment avec deux boutons. Savez-vous ce qui est écrit sur les boutons ?

DERNIÈRE MODE DE PARIS

Oui. C'est un rien, mais charmant ! « On ne saurait penser à tout » ; le gouvernement distributeur de masques a oublié que si ces boutons tombent entre les mains d'un Boche, il concevra une idée fausse des dangers que court la capitale. Et quelle inquiétude pour le poilu parisien qui découvrit cette mention angoissante, et écrivit tout de suite à sa marraine pour savoir si c'était vrai !

Nom de guerre.

Voici une nouvelle qui a vivement intéressé le Tout-Londres élégant : une fort noble lady, la vicomtesse Gort, femme du colonel Gort, D. S. O., va ouvrir dans Grosvenor-Street, au centre des quartiers aristocratiques de l'ouest, un magasin de lingerie et de modes. Chose déjà peu banale, surtout chez nos voisins ! Mais ce qui rend cette création « tout à fait guerre », c'est que les bénéfices de la maison iront entièrement à la Croix-Rouge... Nul ne se plaindra des prix qu'atteindront les robes, les manteaux et les lingeries confectionnés par la vicomtesse Gort. C'est une charmante idée que d'avoir tourné la coquetterie au bénéfice des combattants. Et sait-on le nom, la raison sociale choisie pour la maison ? Il fallait que ce fût un nom français, pour que les Anglais en apprécient les produits. C'est : MARIE VAUDAGE, tout simplement !

Vins politiques.

— Garçon, un Gambetta !... Garçon, un Jaurès !

Certain marchand de vins de la rue Notre-Dame-de-Lorette s'intéresse avec passion aux choses de la politique ; aussi a-t-il donné des noms d'hommes d'Etat aux crus de Bourgogne que vient déguster chez lui une clientèle d'initiés.

On pourrait croire que le « Gambetta » ou tout au moins le « Jaurès » sont des vins rouges. Erreur : leur couleur est du plus beau blanc doré. Le « Jaurès » se contente d'être un peu plus teinté que le « Gambetta » : c'est tout naturel !...



L'adjonction des capacités.

Il ne s'agit point ici de politique. Nous avons depuis longtemps le suffrage universel, égal pour tous, et nous n'avons plus de progrès à souhaiter en matière de loi électorale. Quand la borne est passée, il n'est plus de limite.

C'est de l'Opéra que nous voulons parler.

M. Jacques Ruché vient de communiquer aux journaux une petite note qui n'a l'air de rien, et qui annonce une révolution dans le corps de ballet, un quarante-huit !

Ni l'une ni l'autre des sections du ballet (mimique et danse classique) ne sera plus réservée exclusivement au personnel de la maison.

Par exception, des artistes qui n'en font point partie, mais dont le talent est reconnu, pourront être admis à l'Opéra, à la suite d'un examen passé devant un jury, comme tous les examens. On se demande aussi à quoi peut servir l'examen, puisque le talent des candidats est par hypothèse « reconnu ».

N'importe, c'est une grande et heureuse réforme. Et sans une goutte de sang !

L'heureux ménage.

La femme la plus élégante d'Amérique, de l'opinion des Américains, qui ont à ce sujet des idées très particulières, mais après tout sont meilleurs juges que nous en ce qui les concerne, c'est M^e Vern. n-C. stle. Les Américains aiment qu'un monument soit « le plus haut dans le monde », une hache de silex « supposée être la plus ancienne dans le monde »... Et c'est ainsi que M^e Vern. n-C. stle est la femme la plus élégante « dans les Etats », Car ils ne disent jamais : en Amérique ; ils disent : dans les Etats, *in the States...*

Elle a une beauté assez étrange. C'est une personne dégingandée, d'une sveltesse à la Ida Rubinstein ; bien faite, d'ailleurs, avec des jambes fines, une souplesse inouïe ; elle a l'air d'un petit chat-tigre. Nous l'avons connue autrefois. Nous l'avons vue... à l'Olympia. Car c'est une danseuse de music-hall ; mais elle se borne aux danses dites « mondaines ». Ce sont des one-step invraisemblables et des rouli-rouli vertigineux, d'ailleurs, qu'elle danse avec un petit air calme ; mais enfin des danses mondaines, et cela lui permet de régner sur les salons de New-York, et de remplir auprès de l'aristocratie des dollars tous les rôles de tous les professeurs de M. Jourdain : elle enseigne la danse, d'où le maintien et la tenue, d'où l'élégance et l'art de s'habiller... Son influence est extraordinaire. On paye un prix fou pour suivre ses cours, et les grosses dames copient les robes faites pour pendre négligemment sur son petit corps souple, et elle lance ombrelles, bottines, sacs de voyage, chapeaux, raquettes de tennis... Bien avant la déclaration de guerre américaine, elle se promenait fièrement avec une canne, selon l'élégance anglaise, dont le pommeau était un bouton de la Garde prussienne.

Car Irène C. stle a de bonnes raisons d'être pro-alliée. Son mari, Vern. n, qui dansait avec elle autrefois, est maintenant officier aviateur dans l'armée anglaise. Le bouton de la Garde, c'est lui qui l'avait envoyé. Et quand ce glorieux époux eut une permission, il n'y eut pas de couple plus élégant et plus entouré sur les plages à la mode que cet heureux ménage : l'aviateur anglais, long garçon au visage glabre, et « la femme la plus élégante d'Amérique », son étonnant petit chat-tigre de femme, surmontée d'un chapeau étourdissant, — qui le soir, après dîner, à l'hôtel, dansaient le fox-trot un peu mieux que des amateurs...



La bonne occasion.

Nous trouvons cette annonce à la quatrième page d'un journal du Nord :

On céderait joli duc, conviendrait pour dame.

Nous sommes persuadés, en effet, que cela conviendrait à plus d'une dame. Un duc, qui aurait le bonheur d'être joli, cela ne serait pas loin de ressembler à un prince charmant...

INFORMATIONS FINANCIÈRES

BANQUE DE FRANCE

Ventes de Titres à l'Etranger

La Banque de France reçoit à Paris, 25, rue Radziwill, et dans les succursales et bureaux auxiliaires, les ordres de vente de titres appartenant à des Français, et à réaliser à Londres, à New-York, et sur les principales places neutres :

En Suisse : Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Zurich;

En Espagne : Madrid, Barcelone, Bilbao;

En Hollande, et dans les pays scandinaves.

Ces titres peuvent être négociés même non revêtus du timbre français. Pour les titres destinés à être vendus à Londres, la Banque de France prend à sa charge les frais d'envoi et d'assurance. Après exécution, la Banque verse aux donneurs d'ordres, en monnaie française, le produit des ventes augmenté du bénéfice du change.

PRIX NET des BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)			
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS
100	99 "	97 50	95 "
500	495 "	487 50	475 "
1.000	990 "	975 "	950 "
10.000	9.900 "	9.750 "	9.500 "
50.000	49.500 "	48.750 "	47.500 "
100.000	99.000 "	97.500 "	95.000 "



ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE
MARETTE, 131, Bd Hôtel-de-Ville,
MONTREUIL (Seine). Tél. 225,
à 7 minutes du métro Vincennes.
Chiens de guerre, policiers, ts
races, tous âges, dressés ou non,
fox, ratiers et chiens luxe nains.
Expéditions tous pays, sérieuses
garanties.

English spoken.

C'EST encore BERNARD
2, rue de Sèze (près l'Olympia), téléph. : Gut. 51-27
qui vous ACHÈTE le plus cher
vos BIJOUX, BRILLANTS et PERLES

EXTRAIT DE CAFÉ TRABLIT

Pour les soldats et prisonniers.
LES DRAGÉES SOMEDO
donnent les meilleures
boissons
chaudes



Boîte 12 infusions. 1'
• 25 " 1.75
Flacon 40 " .3'

Contre mandat de 1 fr. 25 adressé aux
Dragées Somedo, 2, Rue du Colonel-Renard
à Meudon (Seine-et-Oise)
vous recevrez franco une boîte d'échantillons assortis.
En vente chez KIRBY, BEARD & Co, 5, rue Auber, 5, Paris
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

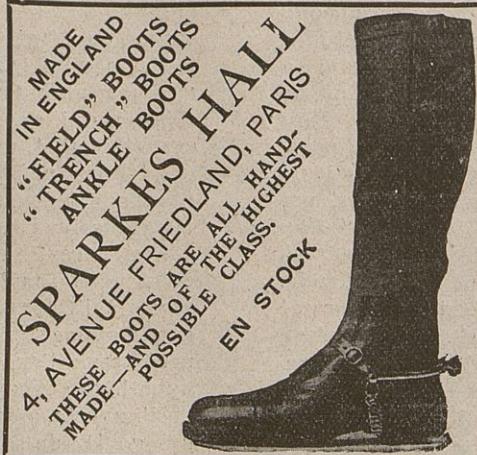
SOUS BOIS PARFUM GODET

Tous les médecins savent et proclament que

"L'UROMÉTINE"

LAMBIOTTE frères

n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter et stériliser les voies urinaires et pour mettre fin en douceur, mais le plus sûrement du monde, à toute contamination locale.
En vente dans toutes les pharmacies.



GLYCOMIEL

Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.90 et 1.50 francs timbres ou mandats. Parf. HYALINE, 37, Faub. Poissonnière. Paris.

DERNIER SUCCES !

BARBES CHEVEUX GRIS
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur
naturelle par
l'emploi de **NIGRINE**
TOUTES NUANCES
EN VENTE : COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 450
V. CRUCQ FILS AINE, Successeur
25, Rue Bergère, PARIS



ÉQUIPEMENT DE GUERRE

BURBERRY

BLEU HORIZON ET KHAKI IMPERMÉABILISÉ

Catalogues et échantillons franco sur demande.

Tout véritable vêtement Burberry porte l'étiquette « Burberrys ».



LE TIELOCKEN BURBERRY, choisi par le ministre de la Guerre anglais, qui a porté ce vêtement en passant en revue les troupes françaises, a attiré, vu ses avantages, l'attention des officiers, et il est maintenant porté par des milliers d'officiers alliés.

D'allure martiale, de belle qualité, de façon soignée, l'équipement BURBERRY possède la plus forte résistance à la pluie qu'il soit possible de réaliser dans des vêtements qui doivent rester parfaitement hygiéniques.

BURBERRYS, 10, Bd Malesherbes, PARIS

Les plus jolies Cartes Postales

SÉRIES EN COURS DE VENTE

Chacune de ces pochettes contient 7 cartes en couleurs.

4. P'tites Femmes, par Fabiano.
 5. Gestes parisiens, par Kirchner.
 6. Intimités de boudoir, par Léonc.
 10. Modèles d'atelier, par A. Penot.
 11. Bain de la Parisienne, par S. Meunier.
 12. Sports féminins, par O. Carrère.
 13. Déshabillés parisiens, par S. Meunier.
 16. Pécheresses, par A. Penot.
 17. Les bas transparents, par Léo Fontan.
 18. Rue de la Paix, par Jarach.
 19. Minois de Paris, par divers artistes.
 20. La Semaine de Cupidon, par S. Meunier.
 21. Théâtreuses, par Maurice Millière.
 22. Les vins d'amour, par S. Meunier.
 23. Parisian Girls, par Léo Fontan.
 24. Frileuses de Paris, par S. Meunier.
- En cours de tirage :
25. Frimousses roses, par A. Penot.
 26. En costume d'Ève, par S. Meunier.
 27. Poupées de Paris (Têtes), E. Crémieux.
 28. Le Cabinet de toilette, par A. Penot.
 29. Les Seins de marbre, par S. Meunier.
 30. Profils parisiens, par M. Millière.
 31. Silhouettes galantes (6 cart.), par Brunelleschi.
 32. Parisiennes à la mode 1917, par S. Meunier.
- Chaque série franco par poste : 1 fr. 60

PHOTOS D'ART

Reproductions des meilleurs artistes galants cités à côté.
140 modèles différents, format 22 × 28, ton or brun, d'un effet très artistique.

Chaque pho'o : 3 fr. 50 — Un cent. 300 fr.

ALBUM D'ART PARIS GIRL'S

Joli porte-folio cartonné, artistique

Contenant 16 estampes galantes couleurs 24 × 32 de : Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE, Suz. MEUNIER et A. PENOT.

L'album, 16 fr. franco par poste (12 shillings)

GRAVURES D'ART GALANTES

Catalogue spécial illustré franco : 0 fr. 50.

ROMAN : L'HEURE DU PÉCHÉ

(50° mille) par Antonin RESCHAL
Couverture en couleurs de R. Kirchner. Franco, 4 fr.

Adresser lettres et mandats (Détail) :
The Parisian Library, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris
Pour le gros : LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE
21, rue Joubert, Paris.

ACHAT AU MAXIMUM

11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITES

PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE

Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82



Dans le salon de Mona, où achèvent de se faner des gerbes et des corbeilles, M^{me} PICORET manie d'une main experte et négligente robes, peignoirs et bibelots, étendus sur les fauteuils ou posés sur la cheminée. Dans ce décor, M^{me} Picoret se sent très à son aise. Où ne le serait-elle pas ? Elle est petite, un peu boulotte ; sa mise est respectable et son maintien si digne qu'on ne s'étonne point, dans les diverses maisons où elle fréquente, qu'elle ait été, jadis, femme de sous-préfet, d'officier ou de magistrat : ses origines varient suivant les milieux. Ici, elle est simplement madame Picoret, une madame Picoret éternelle, madame Picoret qui connaît la vie et l'enseigne aux petites femmes que des enthousiasmes trop prompts inclinent aux faiblesses et conduisent aux désillusions. C'est plus qu'une amie : une confidente. Entre deux conseils, et pour rendre service, elle achète les robes, les meubles, les tableaux, les bijoux, les dentelles, en un mot le superflu ; et, pour rendre service également, elle vend aussi à l'occasion, des dentelles, des bijoux, des tableaux, des robes, en un autre mot : l'indispensable. A la voir paraître dans un appartement, le lendemain du jour où un ami généreux a signé le gros chèque, ou la veille de celui où un huissier implacable va envoyer son dernier papier bleu, on croirait qu'elle possède comme les pompes funèbres ou les boîtes à bâchot, une troupe de pisteurs et de rabatteurs sous ses ordres. Erreur ! M^{me} Picoret opère seule, discrètement. Son flair la guide sur les pistes fraîches. Et si, d'aventure, elle se trompe, ce n'est que partie remise, et la connaissance est faite pour une autre fois. Le jeu de l'amour est par excellence le jeu du hasard : qui gagne ce soir peut perdre demain.

MONA, sortie de grand matin — il n'est guère plus de onze heures — a chargé ROSALIE de la représenter.

M^{me} PICORET. — Alors, ça n'a pas marché ?...

ROSALIE. — Pas trop bien.

M^{me} PICORET. — Que voulez-vous, avec les théâtres, il faut s'y

(*) Suite. Voir les n^os 33 et 34 de *La Vie Parisienne*.



— Madame n'a jamais eu autant d'argent !

ROSLIE. — Elle est sortie.

M^{me} PICORET. — Bien vrai ?

ROSLIE. — Je vous jure.

M^{me} PICORET. — Alors je repasserai.

ROSLIE. — C'est inutile ; elle a dit que vous enleviez ça tout de suite.

M^{me} PICORET. — Eh bien... (Après réflexion.) J'en donne cent vingt francs.

ROSLIE. — Combien ?

M^{me} PICORET. — Cent dix.

Rosalie n'a pas « fait » beaucoup de places. Presque neuve dans le métier, elle conserve quelques principes de loyaute que six mois de Paris et un mois de coulisses ont évidemment entamés, sans cependant les détruire irrévocablement. Le fruit a voyagé, mais par places, il conserve encore son duvet.

ROSLIE. — Vous voulez rire madame Picoret !

M^{me} PICORET. — Ma petite, je ne ris jamais en affaires. Tout ça, savez-vous ce que c'est ? C'est ce que nous appelons de la défroque. Il me faudra un taxi pour l'emporter, et je vais peut-être le garder... six mois en magasin.

ROSLIE. — Tout de même, rendez-vous compte !... C'est du beau ! Ça vient des premières maisons...

M^{me} PICORET. — Les premières maisons ! Croyez-vous que les personnes qui s'habillent chez moi s'en occupent ? Oui, je vais vous dire comment : elles achètent une fois quelque chose qui sort d'une « première maison » comme vous dites, pour le ruban de taille ; ensuite elles n'ont plus qu'à poser leur ruban sur la première robe venue, et le tour est joué ! Pour les chapeaux, c'est le fond de coiffe...

ROSLIE. — Ça, c'est rigolo !

M^{me} PICORET. — Ah ! il y en a des trucs et des trucs ! On en raconterait jusqu'à ce soir !

ROSLIE. — Vous avez dû en voir !

M^{me} PICORET. — Si j'en ai vu ! Ma petite, je voudrais avoir votre âge et savoir ce que je sais ! Pour garder sur ses vieux jours trois mille francs de rente, il faut avoir fait et perdu sa position quatre et cinq fois... A moins qu'on soit raisonnable, mais ça !... Le plus cher dans la vie ce ne sont ni les robes, ni les chapeaux, ni les bijoux... c'est l'expérience. Tenez, vous croyez que ce n'est pas pitié de voir M^{me} Mona courir un jour avec celui-ci, un jour avec celui-là, quand elle a un ami comme le sien ? Un ami qui donne à une femme qui n'a pas vingt ans des quatre mille francs par mois ne se trouve pas sous les roues d'un fiacre. Elle aurait seule-

ment trente-cinq, quarante ans, ce serait une autre affaire ! A quarante ans, une femme qui a été chic trouve toujours quelqu'un ; mais à vingt ans !...

ROSLIE. — Madame n'y perd rien. C'est monsieur...

M^{me} PICORET. — Cher ?...

ROSLIE. — Je vous crois !

M^{me} PICORET. — Enfin, je ne suis pas venue pour ça. Puisque votre maîtresse se trouve gênée...

ROSLIE. — Gênée, madame ? Elle n'a jamais eu autant d'argent !

M^{me} PICORET. — Ah bah ! Alors, pourquoi vend-elle ?

ROSLIE. — Parce que ça l'ennuie de garder tous ces machins de théâtre. Elle s'était fait faire des tas de robes pour la scène, des tentures pour sa loge ; maintenant que le théâtre est fermé, elle est dégoûtée de les voir...

M^{me} PICORET. — S'il n'y a que des choses de théâtre, ça m'intéresse moins...

ROSLIE. — Regardez toujours...

M^{me} PICORET, *inventoriana*. — Il y a ça, ça, et ça... Qu'est-ce qu'elle en veut ?

ROSLIE. — Je ne sais pas...

M^{me} PICORET. — Demandez-lui,

— Tout ça vient des premières maisons.

ment trente-cinq, quarante ans, ce serait une autre affaire ! A quarante ans, une femme qui a été chic trouve toujours quelqu'un ; mais à vingt ans !...

ROSLIE. — Je n'ai rien à dire à madame, mais je sais bien que moi...

M^{me} PICORET. — Voyons !...

ROSLIE. — Tout ce que je gagne je le mets de côté, et tout ce que mon ami me donne, il le place.

M^{me} PICORET. — Les placements ne sont pas tous bons...

ROSLIE. — Oh ! avec lui ! Il est à la Bourse...

M^{me} PICORET. — Sérieux ?...

ROSLIE. — Pensez ! Il est à son compte !

M^{me} PICORET. — Ce n'est pas toujours une raison...

ROSLIE. — Je suis bien tranquille ! En six mois il m'a placé près de trois mille francs !

M^{me} PICORET. — Alors, il est à son aise...

ROSLIE. — Puisque je vous dis qu'il est boursier !

M^{me} PICORET. — Eh bien, à votre place, je laisserais, mettons, quinze cents francs placés, et je m'achèterais quinze cents francs de bijoux. Les bijoux ne sont pas comme les robes, ils gardent leur valeur. Et puis, sait-on jamais ? Votre ami peut vous quitter ; dans un an, ça peut vous ennuyer d'être femme de chambre... Alors, quelques bijoux bien choisis mettent tout de suite une femme en valeur... J'ai souvent des occasions...

ROSLIE, *sentant s'éveiller sa méfiance de paysanne*. — Mon argent est bien où il est... Je me méfie des tentations... La Caisse d'épargne pour mes gages, mes rentes avec ce que me donne mon ami, c'est encore le mieux : j'ai de l'ordre. Je vais vous montrer mes titres ; vous allez voir...

Elle revient au bout d'un instant et tend avec orgueil une liasse de papiers à vignettes.

ROSLIE. — Voilà ! 2 janvier... versé trois cents francs en or — il paie en or — et mon nom, preuve que c'est bien à moi : mademoiselle Rosalie Pastout ; — 20 janvier, deux cents francs, mademoiselle Rosalie Pastout ; — 8 février, mademoiselle Rosalie Pastout cent cinquante francs... et ainsi de suite...

M^{me} PICORET. — On peut regarder ?

ROSLIE. — Avec plaisir.

M^{me} PICORET. — Eh bien, mon enfant, votre ami est un joli farceur ! Vous êtes bien arrangée ! De tout cet argent, il n'y a pas un sou à vous !

ROSLIE. — Et mon nom ? Vous ne voyez pas mon nom ?

M^{me} PICORET. — Il y aurait le mien ou celui de M. de Rothschild, ça vous ferait le même effet. Vous ne lisez donc pas les journaux ? Vous ne regardez donc pas les affiches ? Versez votre or pour la défense nationale !

ROSLIE. — Si... j'ai vu...

M^{me} PICORET. — Vous avez vu aussi les trois mille francs ! Votre boursier a échangé son or contre des billets et fait établir bien gentiment les reçus à votre nom : un point c'est tout ! Mais les billets, c'est lui qui les a, et contre tous vos papiers, l'épicier ne vous donnerait pas quatre sous de moutarde !

ROSLIE. — Et moi qui pensais retirer mon argent de la Caisse d'épargne !...

M^{me} PICORET. — Halte-là !

ROSLIE. — Quel dégoûtant ! Me voilà jolie avec mes trois mille francs perdus...

M^{me} PICORET. — Ce n'est pas de l'argent perdu... C'est du manque à gagner comme nous disons. Et... était-il joli garçon au moins ?

ROSLIE. — Pensez-vous ! Cinquante ans...

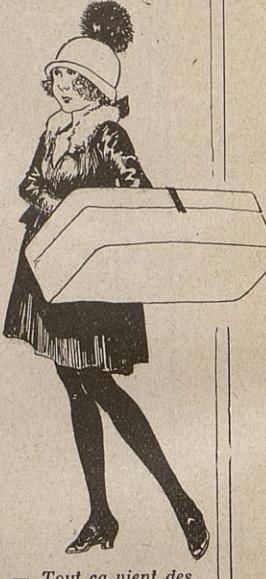
M^{me} PICORET. — Ça, c'est embêtant...

ROSLIE. — Si j'aurais cru !...

M^{me} PICORET. — Trois mille francs, au prix où est l'expérience, c'est donné. Les bonnes leçons, c'est comme la bonne marchandise : il ne faut pas lésiner ! Mais finissons-en avec ce lot de vêtements. Je vous ai dit cent vingt-cinq. Mettons cent cinquante.



— Vous ne regardez donc pas les affiches ?



GRIBOUILLETTE



ENTRE DEUX EAUX

(Souvenir de Deauville pendant la première quinzaine d'août.)

ROSALIE. — Madame Picoret, vous n'êtes pas raisonnable.

Mme PICORET reprend les robes une à une, les étale avec une moue dédaigneuse, tourne et retourne les peignoirs. — Ecoutez, pour vous obliger, et parce que vous venez d'avoir un ennui, je vais aller jusqu'à cent cinquante. Vous pourrez dire à votre maîtresse que je ne vous ai donné que cent vingt-cinq : elle trouvera ça très bien, car elle connaît mes prix, et avec la différence et le dix pour cent, vous n'aurez pas fait une mauvaise journée.

ROSALIE. — Ni cent cinquante, ni même deux cents, madame Picoret. Je sais ce que valent ces trucs-là ! J'ai vu les notes, et, entre nous, je sais aussi combien vous les vendez, les robes d'occasion ! Quand madame a débuté, c'est chez vous qu'elle les achetait... La bonne d'avant moi me l'a dit ! Alors, hein ? A ce prix-là, vous pouvez donner les conseils par-dessus le marché !

Mme Picoret se retire dignement, ainsi qu'il sied à une personne obligeante et incomprise. La porte fermée, Rosalie se laisse tomber sur une chaise, épargne les reçus sur ses genoux et soupire : « Quel dégoûtant ! » Puis elle prend les robes et tous les objets avec soin, monte dans sa chambre, les range et repart, juste à temps pour recevoir Mona qui vient d'entrer, accompagnée de M. Didier-Ferrand-Guibosse.

M. Didier-Ferrand-Guibosse n'est pas le premier venu. Il joint à un physique avantageux le mérite de s'être destiné aux Beaux-Arts avant de jouer la comédie. Très vile, Mona fut sensible à son érudition. Sa cour ne ressemblait à la cour d'aucun autre ; parfois il l'arrêtait d'un geste suppliant :

— Laissez... ne bougez plus... je vous regarde... un Latour... un Greuzel... un Tanagra... Il entremêlait ses paroles de mots latins qu'elle ne comprenait pas et qui ne l'en flattaien que davantage. Un jour, pour la féliciter d'être passée hautaine devant un camarade, il avait dit en lui bâissant la main : « Incessu patuit dea ». Il appelait « éclairage à la Rembrandt » ce qu'elle nommait pénombre, et elle aimait à se redire la phrase dont il l'avait consolée, un soir qu'ils parcouraient tous deux, les épaules serrées et les mains déjà jointes, un article de critique perfide :

— « ...Et ce soir-là ils ne lurent pas plus avant... »

MONA. — Rosalie, vous mettrez deux couverts ; monsieur déjeune... A propos ; la mère Picoret n'est pas venue ?

ROSALIE. — Si, madame.

MONA. — Alors ?

ROSALIE. — C'est fait.

MONA, à Didier-Ferrand-Guibosse. — Vous permettez ?

DIDIER, suprêmement distingué, trop distingué même, car il souligne sa discréetion. — Je vous en prie...

MONA, pour lui épargner l'ombre d'une jalouse. — Un détail de ménage... J'ai cédé quelques babioles qui m'embarrassaient. (A Rosalie.) Elle a tout emporté ?

Rosalie. — Tout.

MONA. — Combien ?

Rosalie. — Cent vingt-cinq.

MONA. — Cent vingt-cinq ? Deux robes, trois déshabillés ! mon nécessaire ! mes mules ! Vous êtes folle !

Rosalie. — Madame m'avait dit de les laisser à n'importe quel prix !...

MONA. — Ça, par exemple, c'est violent ! (A Didier.) Deux robes ! mes trois déshabillés de loge !...

DIDIER. — Quel malheur ! Des merveilles !... Ce kimono avec des oiseaux d'or ! Cet autre noir à fleurs de pommier !...

MONA. — Tout ! Tout ! Mais c'est un vol ! C'est honneur ! Vous ne vous êtes donc pas rendu compte de ce que vous faisiez, ma fille ? Savez-vous combien je les ai payés ces déshabillés, ces robes ?...

Rosalie. — Je le lui ai dit.

MONA. — Et qu'est-ce qu'elle a répondu ?

Rosalie. — Elle a répondu que sur les déshabillés il y avait des taches de maquillage.

MONA. — La belle blague ! Avec six sous de benzine...

ROSALIE. — Je le lui ai dit... Elle a répondu que ça ferait un rond...

MONA. — Et les robes ? Les robes ? Il n'y avait pas de taches sur les robes ! Elles venaient de chez Karl qui me les avait facturées cinq cents francs l'une dans l'autre, prix d'artiste ! Vous ne lui avez pas montré le ruban de taille ?

Rosalie. — Si. Mais elle a dit que ça ne valait pas cent cinquante francs.

MONA. — Et les broderies ? Trois mètres de broderies d'or !...

Rosalie. — Il paraît que c'est boche...

DIDIER, sombre. — Nous ont-ils inondés de leur camelote, les misérables !

MONA. — Boche ou pas boche... Tout de même quel filou ce couturier !...

DIDIER. — C'est un bon métier !

MONA. — En tous cas, je vous retiens pour les gaffes, vous !... Dites qu'on serve ! (A Didier :) En admettant que la mère Picoret exagère ; mettons que ça leur revienne à deux cents francs... à deux cent cinquante francs... Et ils vendent ça cinq cents francs !

DIDIER. — Du cent pour cent !

MONA. — Au moins si c'était joli !

DIDIER. — Soyons justes : vos deux robes étaient de pures merveilles !...

MONA. — Je comprends ! C'est moi qui les ai faites !

DIDIER. — Vous ?...

MONA. — On les a épinglees sur moi de A à Z ! C'est moi qui ai dit : « La jupe sera comme ceci et comme ça ! »... J'ai fait découdre le corsage, j'ai montré le drapé, le mouvement, tout...

DIDIER. — C'était une trouvaille, une vraie trouvaille... Il y a dans L'Embarquement pour Cythère, à gauche, au premier plan... une robe dans ce genre... tout à fait... Vous connaissez bien entendu L'Embarquement ?...

MONA. — Je comprends !... Mais des modèles, mon cher, j'en trouverais autant que j'en voudrais ! Ma robe de l'Opéra-Comique, lundi...

DIDIER. — C'est vous qui ?...

MONA. — C'est moi.

DIDIER. — Etonnant !

MONA. — Et celle de Mme de Saint-Ogdane, au premier acte ! Si je ne l'avais pas accompagnée chez les sœurs Pouf ! c'aurait été joli !...

DIDIER. — Mais c'est un don ! un don véritable !

MONA. — Ça m'amuse...

DIDIER. — Savez-vous qu'il y aurait des choses extraordinaires à faire en couture pour une femme comme vous ?

MONA. — Extraordinaires, je ne sais pas, mais au moins ça aurait du chic et de l'idée !

DIDIER. — Et ce serait autrement intéressant que le théâtre !

MONA. — Ce n'est pas difficile !

DIDIER. — Je ne plaisante pas ; je ne plaisante pas du tout. J'ai toujours eu l'idée d'une maison de couture qui ferait, non du commerce, mais de l'art. Il y a des modèles du XVIII^e, du XVII^e, du XVI^e même, qu'on ne soupçonne pas, et qui sont des merveilles ! Pour une femme qui saurait, qui voudrait les interpréter !... Quelle mine ! Il suffirait d'aller à la Nationale, de visiter les collections particulières — pas les musées, c'est archi-connu. Autrefois, j'y passais des jours et des jours... Mes cartons sont pleins de projets, d'esquisses... Ah ! si j'avais eu quelqu'un pour me comprendre, alors, et pour m'aider... Seulement, je manquais de capitaux et de ce je ne sais quoi que possède seule une femme : l'épingle ici... le bouquet là... Mais vous !... Vous !... Ah ! si j'étais à votre place...

MONA, rêveuse. — J'y ai songé...

DIDIER. — Parbleu !

ROSALIE, entrant. — Madame est servie.

On se mit à table, et entre les œufs cocotte et les pêches Melba, l'affaire est décidée : Paris compètera bientôt une maison de couture de plus.

(A suivre.)

MAURICE LEVEL.



M. Didier-Ferrand-Guibosse.



Ah ! votre kimono...
Une merveille!

LA CHAUSSURE NATIONALE
QUELLE SERA-T-ELLE

POUR LES DAMES?



POUR RELIRE LA CAMPAGNE

**PAGES OUBLIÉES DES
MÉMOIRES DE M^{me} VIGÉE-LEBRUN**

...L'on voulut bien, à cette époque, trouver quelque mérite au portrait que je fis de lady Hamilton. Je m'étais plu à la peindre debout, au bord d'une mer en furie ; elle levait une coupe vers le ciel, et ses cheveux dénoués contenaient mille fleurs champêtres. Une tunique de brocart blanc brodée d'or tombait autour d'elle en plis gracieux, et sous cet aspect, aussi simple qu'original, elle semblait véritablement une divinité des bocages et des eaux (1).

Ce portrait m'attira un grand nombre de commandes. Il ne se passait point de semaine que je n'en fisse une bonne douzaine. Le prince de Kautzin s'en vint, un matin, me demander de la plus pressante manière que je fisse celui de sa jeune épouse, d'une beauté aussi noble que touchante. Sa hâle était telle qu'il ne me laissa point de repos, et alors que j'eusse voulu m'absorber dans une grande œuvre qui m'eût pris jusqu'à quatre journées de travail, je me vis forcée d'achever ce portrait en moins de douze heures. Il réunit heureusement tous les suffrages, de quoi je remerciai mon bon ange.

J'entrepris, à peu de temps de là, le portrait du prince Domakin, et j'eus la pensée, qu'on voulut bien trouver ingénieuse, de réunir avec lui sur la même toile, la princesse, ses onze enfants aussi modestes que beaux, son cheval préféré, deux chiens, et un couple de colombes familières, animaux que la nature généreuse semblait avoir comblés, ainsi que leurs nobles maîtres, de tous les dons de l'esprit et du cœur. J'eus le bonheur,



d'entreprendre et d'achever une œuvre aussi importante entre mon dîner, que j'ai accoutumé de prendre à deux heures et fort

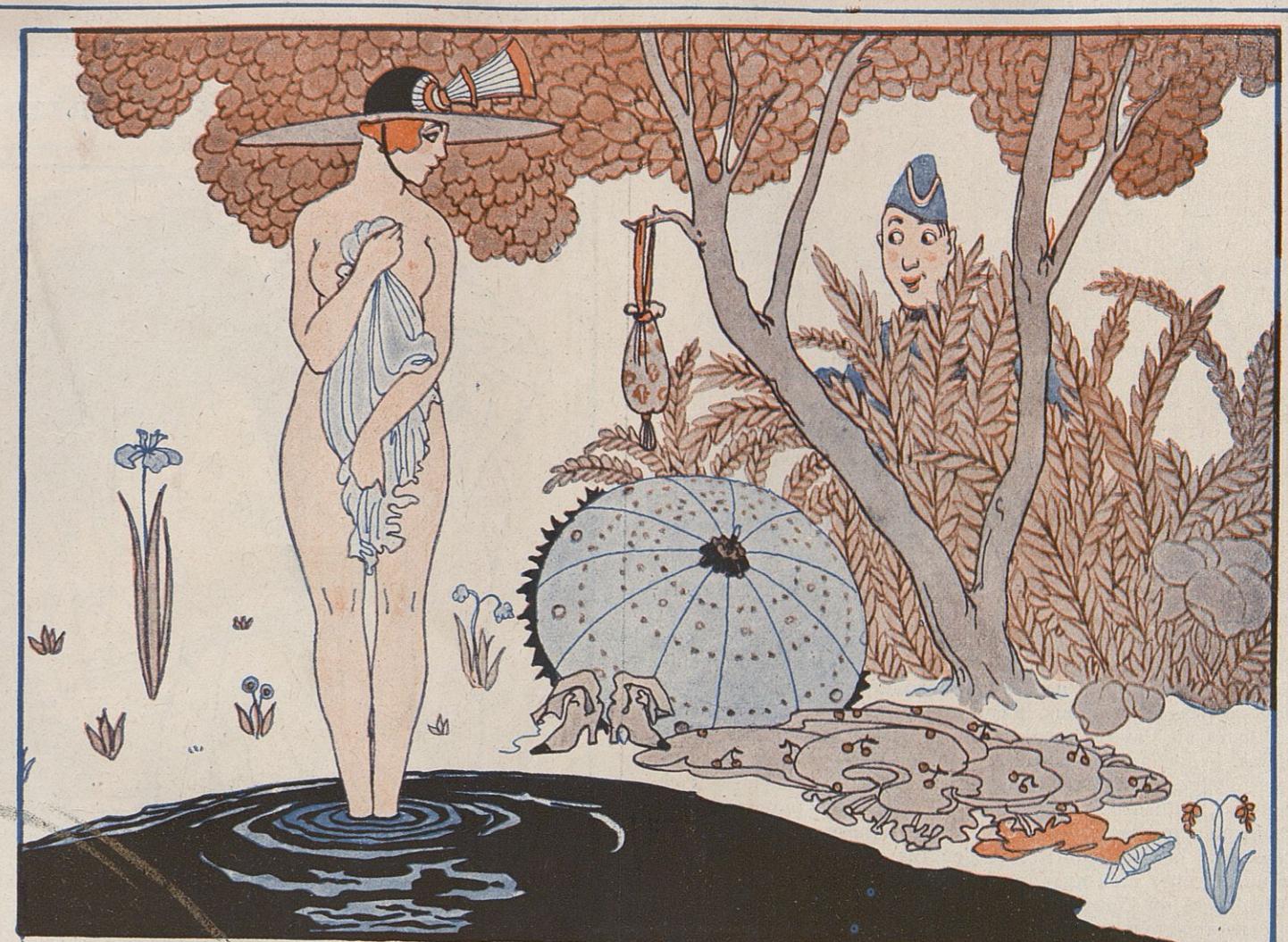
(1) Ce portrait a été oublié dans la liste des trois mille six cent vingt-sept portraits jointe par l'auteur à ses mémoires.



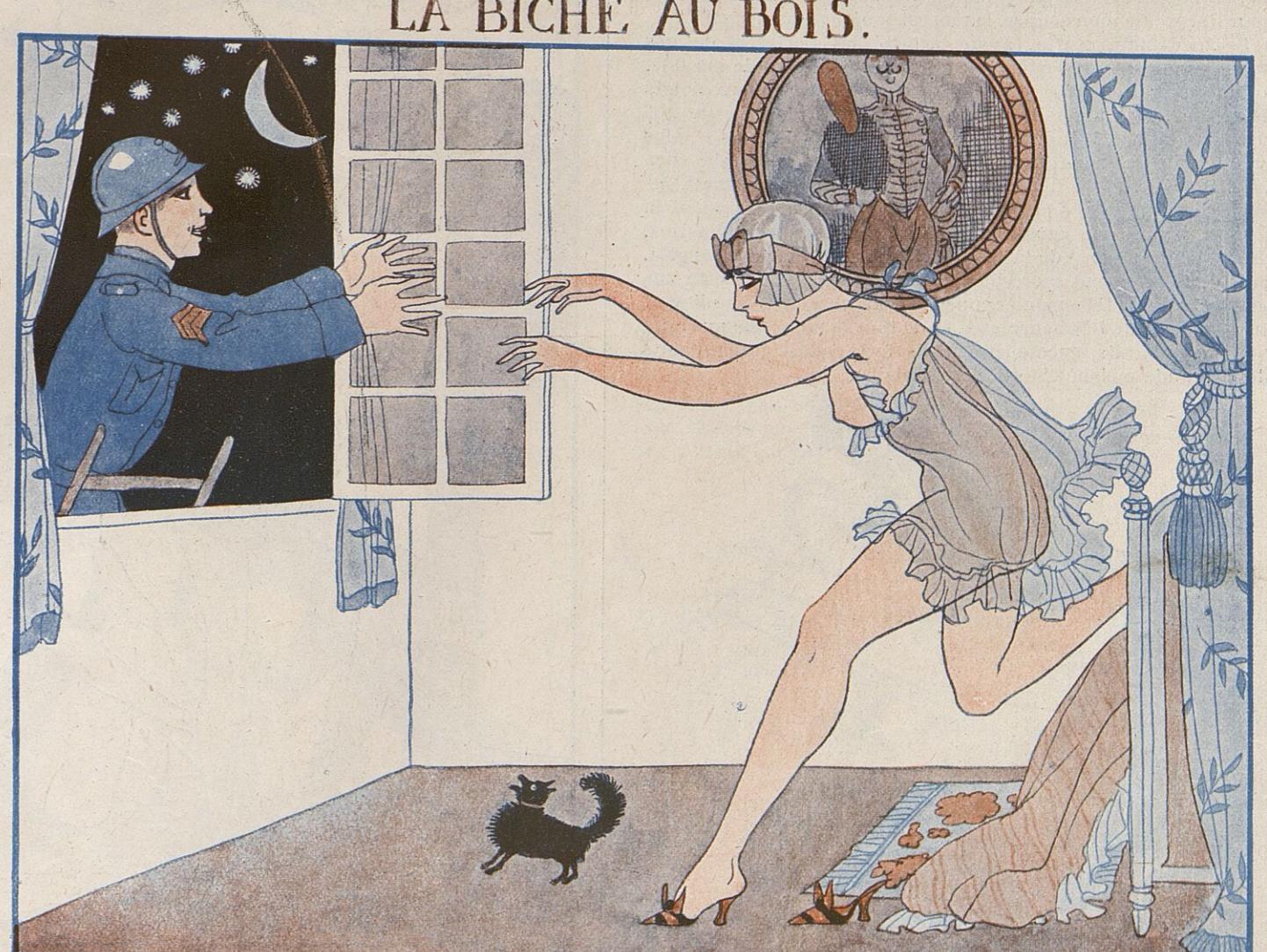
LA BELLE ET LA BETE.



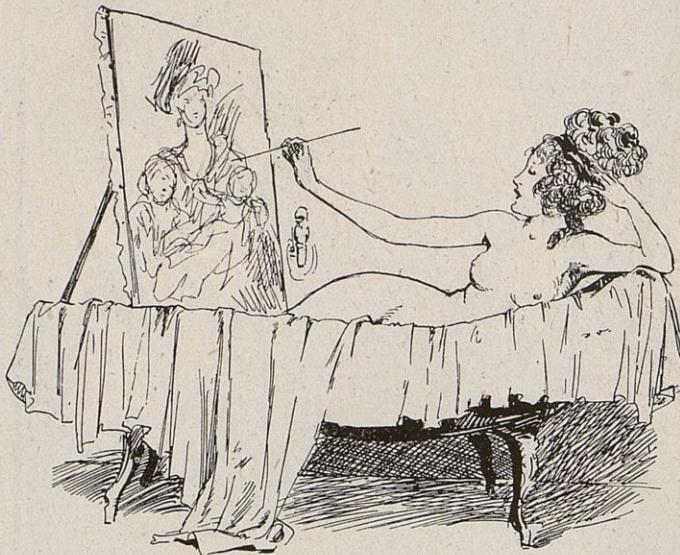
LA BICHE AU BOIS.



LE PETIT CHAPERON ROUGE



L' OISEAU BLEU.



léger, et mon coucher, qui ne me mène jamais fort avant dans la nuit.

Le lendemain matin, je commençai les portraits de nos Princes bien-aimés, desquels la Reine avait la bonté de manifester quelque impatience. Ayant terminé avant mon dîner la tête, les bras et les mains, la coiffure, ainsi que la riche corbeille de fleurs où j'avais imaginé que la Reine amusât ses belles mains, je sortis pour prendre mon léger repas chez la princesse Dolgorouki. Mais jugez de mon triste étonnement : ce moment, malheureux entre tous, était celui que la populace avait choisi pour massacrer les prêtres. J'en vis massacrer devant mes yeux une bonne quantité, et j'en fus si affectée que je dus retourner chez moi, avec la contrariété de renoncer à un dîner agréable et où j'étais attendue. J'oubliai de mon mieux cette circonstance pénible en entreprenant le portrait de la duchesse de Serapucci et de ses quatre filles, que j'eus le plaisir d'achever pour l'heure de mon souper, lequel est toujours fort frugal.

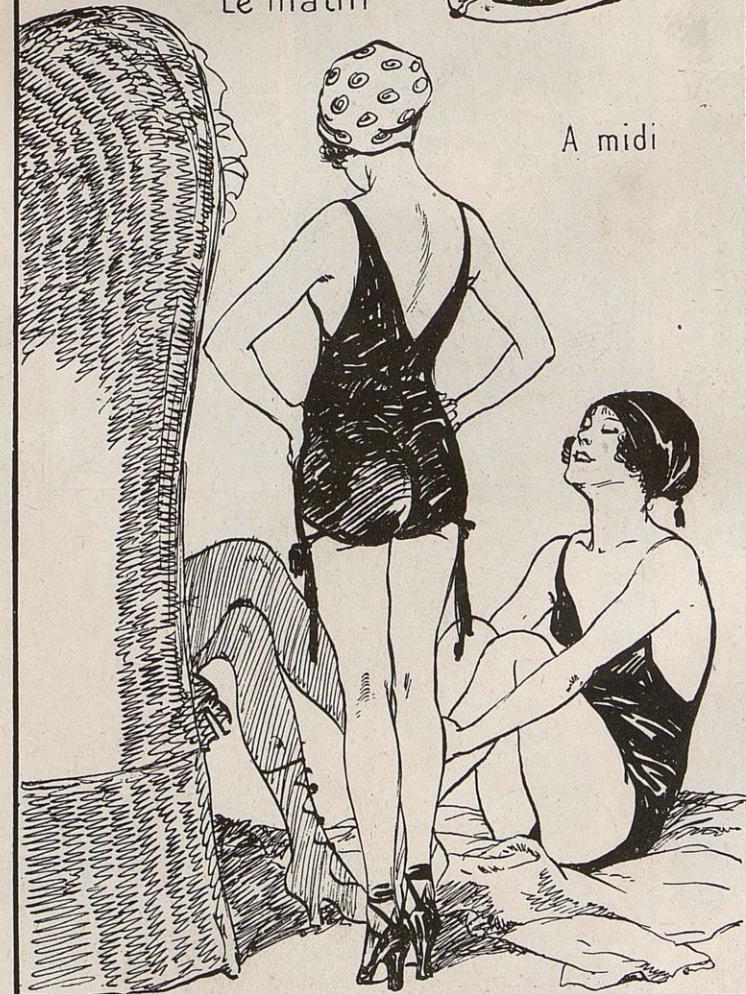
Le lendemain matin, ayant achevé les portraits de nos augustes maîtres, je sortis pour avoir des nouvelles de ma fille, qu'une purgation prise mal à propos avait mise à deux doigts de sa fin. Mais jugez de mon embarras : à peine avais-je fait cent pas qu'une troupe de gens, qui marchaient dans le plus grand désordre et dont les habits décelaient la bassesse, s'avanza vers moi et vers la fille de chambre qui m'accompagnait. Ils proféraient mille cris et leurs visages enflammés inspiraient la terreur. Avant que j'eusse pu les interroger sur leurs desseins, ils s'étaient emparés de la fille de chambre, l'avaient étranglée, puis divisée en cent morceaux qu'ils se disputèrent. Cette vue m'affecta d'une telle manière que je revins chez moi, maudissant en mon cœur de tels bourreaux, et de tout le jour je ne pus faire que six portraits, encore étaient-ils fort petits, et empreints de la grande mélancolie qui m'accablait.



LA JOURNÉE D'UNE GUÉRITE... A MARÉE HAUTE



Le matin

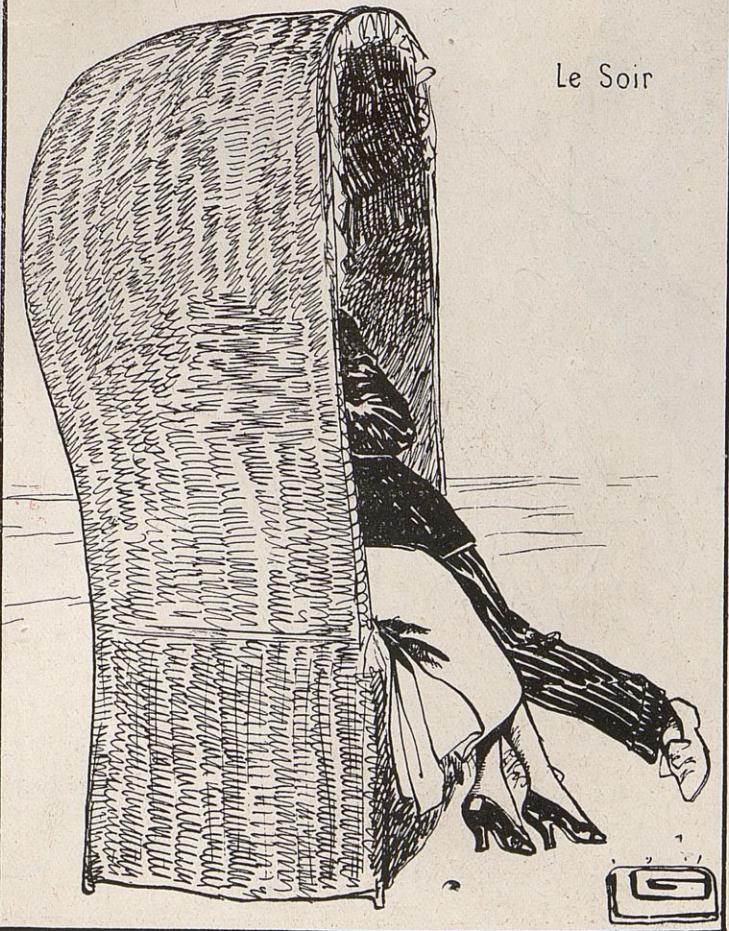


A midi

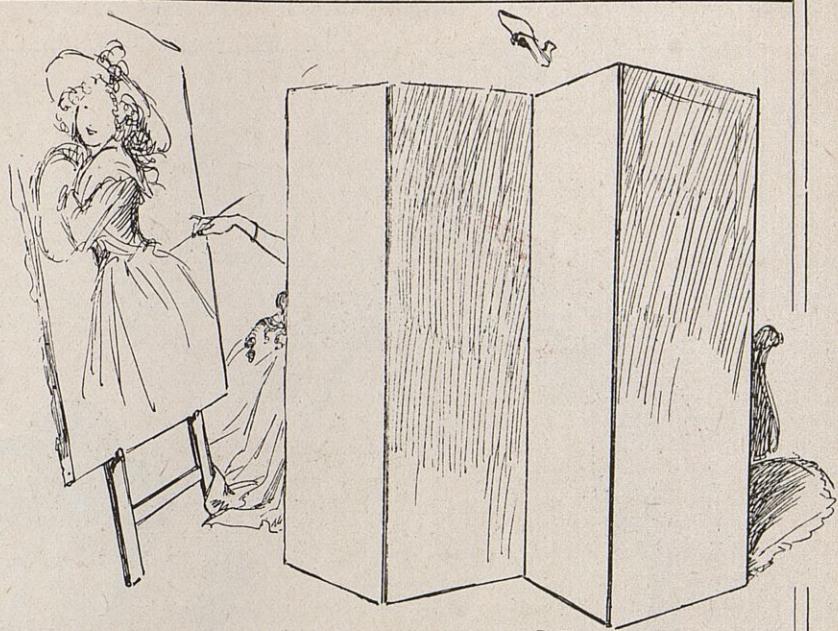
... EN FACTION SUR UNE PLAGE
A MARÉE BASSE



L'après-midi



Le Soir



Le lendemain matin, à mon réveil, lequel est toujours fort à bonne heure, j'avais encore devant les yeux l'image cruelle qui m'avait affectée la veille, et elle me fut mieux remise en mémoire par l'absence de la fille de chambre qui me portait à cette heure mon déjeuner. Pour me soustraire à ce funèbre souvenir, je n'hésitai point à demander des chevaux et je partis pour Rome, où je formais le dessein de demander aux arts et à la nature l'oubli d'un temps si troublé. J'emportais par devers moi, outre mes pinceaux et mes pastels, la somme de six écus, [mon cher mari ayant disposé, comme il avait l'habitude, de l'argent provenant des quelque vingt-huit portraits peints et vendus la semaine précédente. Mais, à la grâce de Dieu !...

Après mille vicissitudes, je passai les frontières, et parvins dans un site enchanteur où de jeunes villageoises, toutes plus belles que naïves, moissonnaient tout en tressant des guirlandes de fleurs et en dansant. Je veux retracer ici, pour n'en point perdre la mémoire, le paysage qui entourait cette scène rustique. Du haut d'un roc sauvage, s'élançaient des eaux indomptées, que leur chute rompait en mille ruisseaux argentins. Cependant, des collines aux nobles contours encadraient l'horizon, un modeste hameau souriait dans la verdure, et des agneaux plus blancs que le lait, reconnaissant la voix amie de leur gardien, mêlaient leurs accents aux siens. « O mon Dieu, m'écriai-je, à cette vue, comment vous rendre mon émotion devant un tel tableau ! » Le mot que je venais de prononcer involontairement fut pour moi un trait de lumière, je demandai mes pinceaux, et en quelques moments, des centaines de toiles jonchèrent autour de nous les gazons naissants. Le postillon de ma chaise, qui versait de douces larmes, ne savait comment transporter les fruits surabondants d'une heure aussi inspirée. Mais jugez de mon attendrissement ; les heureux villageois, devinant quelle était notre incertitude, s'en vinrent avec un majestueux cortège de chars vides, traînés par des bœufs dont le front puissant se courbait vers la terre comme pour dénombrer avec surprise les œuvres



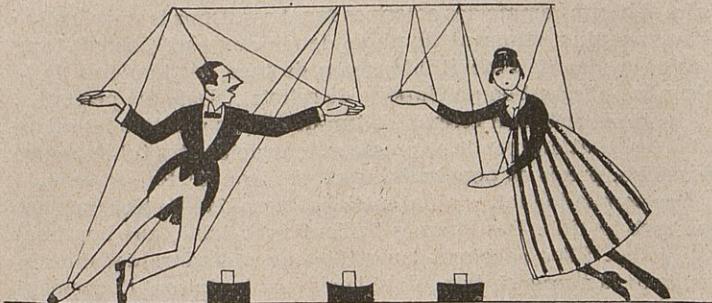
L'ENFER VU EN ROSE



MADAME PROSERPINE ou LA BEAUTÉ DU DIABLE

que ma main y avait impatiemment dispersées. L'on chargea sur ces chars la plus importante partie de mes paysages, remettant au lendemain de venir recueillir ceux qui n'étaient point secs. Et tous, nous nous mêmes en marche vers Rome, unissant nos voix dans un concert où se trouvaient loués Dieu, les Muses, l'Art immortel et les beautés d'un site où la main de l'homme avait épargné toute contrainte aux grâces de la Nature.

*Pour M^{me} VIGÉE-LEBRUN,
L'« à-la-manière-d'iste » : COLETTE.*



EN PARTIE DOUBLE

ou : l'AMOUR SANS BANDEAU, ou : AVANT ET APRÈS, étant un résumé de ce que l'on pense d'Elle en général, quand on l'aime, et deux ans après.

AVANT

Quelle exquise jeunesse !

Son père est un homme éminent. Elle a un amour de petit nez. Elle est très élégante. Elle est aristocrate jusqu'au bout des ongles. Elle a des cheveux de fée, et elle est d'un blond idéal.

Elle m'aime !

Elle ne pense qu'à moi. Elle est si gentiment frivole ! Quelle charmante causeuse ! Exquise cette photo, où elle a un air rêveur, si doux et si candide !

Beau regard pur ! Ses yeux contiennent tout l'infini... Elle aime les couleurs vives. La musique l'émeut jusqu'à l'âme. J'aime son sourire moqueur.

Elle a un immense besoin d'affection. Je plains son idiot de mari. C'est une tendre. C'est mon enfant gâtée. Je suis flatté de la voir jalouse.

Elle est maligne comme un singe. Je voudrais voyager avec elle.. Elle est follement gaie. Tout le monde l'adore. Je suis bien heureux ! Je donnerais tout pour elle. Son cœur est à moi. C'est une incomprise.

et cetera, et cetera, et autant de cetera qu'il y a d'Elles blondes et brunes, et de Nous pour les aimer...

APRÈS

Elle avait des idées en-fantines !

Quelle famille assommante ! Elle n'a pas l'ombre de nez. Elle ne vit que pour ses robes. Elle est d'un snobisme ridicule. Elle est d'un blond irréel. Dieu lui épargne une crise de la camomille !

Est-elle capable d'aimer quelqu'un ?

Elle ne pense qu'à elle. Elle est si frivole ! Elle médite de tout le monde. La pose est bonne ; c'est dommage qu'elle ait pris l'air cruche...

Jolie tête vide !

Elle abuse du Rimmel aux cils.

Elle a un goût de jeune nègre. Elle est sentimentale comme une midinette !

M'a-t-elle jamais pris au sérieux ?

Elle est toujours entourée de gigolos.

Je plains son mari ! C'est une dévergondée.

C'est une enfant gâtée. Elle m'a brouillé avec toutes mes amies.

Elle est rusée comme le démon.

M'en a-t-elle fait voir, du pays !

Elle est follement mal élevée. Elle a trop d'amis.

Ai-je été bête !

Elle m'a coûté cher...

Elle n'a pas de cœur.

Elle est incompréhensible...

HERVÉ LAUWICK.

LE GALANT COW-BOY

M^{me} Yette de Clamecy, en lisant les journaux ce matin-là, s'enthousiasma pour les Américains. Elle sonna sa femme de chambre et déclara à brûle-pourpoint : Clotilde, je veux un filleul yankee !

— Madame, je n'en ai pas sur moi.

— Il faut absolument que j'en adopte un, mais tu sais, un vrai, un pur, un Américain avec l'accent américain, avec trois dents en or, une gueule coupée à la serpe et un beau feutre de cow-boy... Tu connais les cow-boys, tu les as vus au cinéma, ces cavaliers merveilleux qui tuent les mouches à coup de revolver et éteignent les bougies au lasso... Eh bien, je veux un type comme ça. Qui donc pourrait m'en présenter un ?

— M. Emile, suggéra Clotilde.

Avant la guerre, peintre de natures mortes, M. Emile était devenu, avec la guerre, interprète d'anglais et amant d'Yette de Clamecy. Yette l'avait abandonné pour vivre sa vie avec un fabricant de munitions, mais elle ne lui avait gardé nulle rancune. Justement, il était en mission à Paris. Elle lui téléphona et lui exprima son désir.

— Tu voudrais un filleul yankee, répondit l'interprète au bout du fil... Rien n'est plus facile. Je t'aurai ça sur mesure, dans les quarante-huit heures... Tu disais donc genre cow-boy, trente-deux dents, deux mètres vingt, champion de lasso et des yeux bleus de première communiante... All right, compte sur moi et bois de l'eau de fleur d'oranger... Au revoir, chérie.

M. Emile, interprète et peintre, raccrocha le récepteur avec un sourire méphistophélique. Naguère, épris d'Yette, il avait souffert de cet abandon et, depuis ce jour-là, cherchait à se venger. Mais, joyeux garçon, comme tous les peintres en natures mortes, il voulait une vengeance joyeuse.

M. Emile connaissait bien le grand Léon, le chasseur du Polo's bar. Au temps où l'on s'amusait, Léon lui avait prêté quelques louis. Une affinité élective les avait unis. Il alla le trouver aussitôt et le saisit par un bouton de son dolman.

— Ecoute, Léon, lui dit-il, veux-tu me rendre un service qui te rapportera cinq louis et une nuit d'amour ?

— Tout de suite, m'sieur Emile.

Alors, baissant la voix, les sourcils froncés, l'interprète sortit mystérieusement de sa poche la photographie d'Yette et, d'un ton grave, il déclara :

— Ruy Blas... Je t'ordonne de plaire à cette femme !

Puis, tapant sur l'épaule du chasseur, il lui expliqua en riant :

— Voici la chose, mon vieux Léon. Cette petite dame veut un





filleul américain fraîchement débarqué. Tu seras ce filleul. Avec ton dolman kaki du Polo's bar, ça ira très bien. N'oublie pas que tu arrives de New-York, que tu as l'accent, que tu es *cow-boy* et que ton père a des haras au Texas.

— Papa avait un manège de chevaux de bois à Clichy, ça tombe bien !

— Justement. Tu jongleras avec un rigolo et parleras de buffles, de cocktails, de gratté-ciel et de banjos. En parsemant ta conversation de mots anglais...

— Ça fera la rue Michel.

— Tu l'as dit. Connais-tu un peu l'anglais ?

— Cette question ! J' fumais des londrèses à onze ans... J' sais dire *lavabo, soda, American Express, uppercut...*

— Ça suffit. Je te présenterai demain.

— M'sieur Emile, vous avez ma parole de chasseur.

Le surlendemain matin, le peintre interprète se rendit au Polo's bar.

Il était très intrigué.

La veille, avant le dîner, il avait présenté rapidement à Yette le chasseur coiffé du feutre réglementaire et toute la matinée durant, il avait attendu au téléphone l'appel furieux de la belle mystifiée, de la belle, outrée qu'il eût abusé de sa crédulité.

A midi, Léon arriva, le chapeau kaki cabossé, l'œil cerné, la démarche hésitante. L'interprète sourit et se frotta les mains. Yette avait passé sa colère sur le pseudo Yankee... Quelle crise de nerfs avait dû la prendre quand elle s'était aperçue de la supercherie ! Ah ! il était bien vengé, lui, le pauvre peintre délaissé naguère pour le munitioniste opulent !

— Eh bien, mon pauvre Léon... fit-il en lui frappant amicalement sur l'épaule... Tu as été victime... Elle s'est fâchée, hein ?

Le chasseur se redressa. Un éclair brilla dans ses yeux.

— Moi, victime, m'sieur Emile ? Eh bien, j' m'y abonnerais vous savez, à des fâcheries comme ça... Quand j'y ai joué du rigolo dans l'salon, quand j'y ai cassé deux cents francs d' vases avec les cordons des rideaux, en guise de lasso, elle s'a pendu à mon cou, elle m'a dit qu' j'avais dans les chasses toute la poésie du Mississippi... Et elle a été chatte ! Et on s'est-h-embrassés ! Ah ! là ! là ! On pensait plus du tout à M. Wilson... Enfin, bref, en un mot, pour conclure, m'sieur Emile, votre Yette est une petite poule de choix et à c't' heure-ci, elle m'a quasiment dans la peau... Ji !

L'interprète était anéanti. Effondré sur la banquette, il regardait le simili-*cow-boy* et déplorait la vengeance avortée.

— Mais voyons, Léon, gémit-il... Tu ne lui as donc pas dit, comme je t'avais dit de le lui dire... après... que tu étais le chasseur du Polo's bar ?

— Si, m'sieur Emile. J'y ai dit ce matin même.

— Et alors ?

— Et alors elle a trouvé ma plaisanterie tordante et elle s'est jetée dans mes bras en murmurant : « Farceur, va ! »

MAURICE DEKOBRA.



PROPOS EN L'AIR

Les femmes demandent à l'amour de leur faire tout oublier et de ne leur laisser rien prévoir.

Pour les femmes, le théâtre est un salon où l'on se retrouve, sans se rencontrer.

Une femme du monde est une actrice qui ne joue qu'à son bénéfice.



CROQUIS A LA PLUME

LA VERRIERE

La voûte des marronniers en quinconce se tasse sur les troncs noirs et droits comme des colonnes funèbres. Dans la nuit épaisse la verrière du restaurant flamboie de feux excessifs. Sur l'étang voisin, au lieu de l'inévitable rayon de lune, les lumières de la véranda se brisent en un clapotis de reflets... Dehors : personne. Le temps incertain a retenu les timides. Mais derrière les vitres éclairées, tout un monde se presse autour de petites tables, entre lesquelles, précis et ponctuels, vont et viennent les serveurs.

Des permissionnaires ajoutent à l'atmosphère de fête que leur présence justifie. Des femmes brillent avec éclat, que l'on imagine jolies. Elles penchent leurs têtes avec d'adorables mouvements de la nuque et du cou ; et leurs épaules luisent doucement au-dessus des cristaux et des fleurs. Cependant, les hommes font des taches lourdes et beaucoup parmi eux étaient un plaisir trop volontiers exhibé pour qu'il ne soit pas trop récent.

Dans l'ombre tiède, la verrière offre sa splendeur artificielle et passagère comme une scène ingénieusement machinée. On songe à quelque pantomime où les artistes seraient incomparables. Tous ici se donnent en spectacle avec moins d'ingénuité qu'il n'apparaît tout d'abord, puisque nombre d'entre eux exécutent la parade de leur vie. Ces femmes mentent qui font songer à l'amour et ces hommes veulent mentir dont l'égoïsme vacille sous la flambée des désirs...

La nuit est immobile... Un crapaud lance sa note unique et liquide... Il règne un silence étrange, presque tragique, à cause de cette joie enfermée et dont ne nous parvient nul éclat...



UN SAGE

Il a choisi le quai d'Anjou, dans l'Île Saint-Louis. C'est une allée délicieuse, bordée d'hôtels séculaires et où les arbres versent à leurs pieds l'ombre et la paix secourables... La Seine, à cet endroit, forme un couloir d'eau où flotte un lavoir. A gauche, un vieux pont arrondit son dos d'âne et l'on voit, de l'autre côté de la rivière, des maisons inégales et grises, les hachures des cheminées sur les toits, la lenteur sereine des nuages et celle plus légère des fumées dans le ciel fin.

Mais la grâce du paysage ne l'a point sollicité. Il est venu là parce qu'il est du quartier peut-être ou parce que l'habitude préside à ses gestes quotidiens. Assis au bord de l'eau, il trempe dans le courant un fil inoffensif. Un bouchon danse sur quoi se concentre sa pensée et dont il suit les mouvements avec une inquiétude minutieuse. A intervalles réguliers il tire le fil puis le relance. Il croit à l'efficacité de son geste. C'est un optimiste qui pense que le temps glisse mais qu'il travaille pour lui... En ce moment de moral moins solide, ce sage m'apparaît soudain comme un symbole...

— Hé !... Père François...

Au lavoir voisin, dans le cadre d'un vasistas ouvert, une jolie fille s'esclaffe d'un rire rouge et luisant, la gorge riche et pesante, la nuque saine, les chairs irisées et fleuries...

Le pêcheur d'une main molle écarte l'invitation au plaisir et, sans quitter des yeux le bouchon :

— Chut !... Ça mord...

Ce n'est pas vrai. Ça ne mord jamais.



LA DANSEUSE

Le projecteur promène un pinceau mince qui glisse, illumine un portant, accuse une ombre, pose sur le plancher une tache métallique, s'immobilise... Dans le cadre vert, la danseuse a

bondi, artificielle et mécanique sous la lumière coupante. Elle est toute jeune. Ses hanches de puberté récente, ses bras mièvres ont des mouvements aigus de garçon. Les jambes serrées, son maigre corps devance le rythme de l'orchestre dont l'indolence ne parle pas à ses sens. On pense à une enfant docile et maladroite comme une vierge neuve à l'amour... Mais voici que ses pieds se délient. Elle court avec une agilité de chevreau. La mesure se précipite. Elle fuit, les bras dressés dans une épouvanter. Sur la scène obscure, le cercle aveuglant l'accompagne. Elle plie comme le jonc des eaux dans la tempête et tombe avec des frissons courts, des gestes inachevés d'épaule sous l'obsession de la lumière qui l'écrase... Un peu de poussière soulevée par sa chute flotte et retombe...

La rampe s'est allumée. Elle revient et salue avec un sourire penché. Le buste jailli d'une avant-scène, un officier qui applaudit, les mains violentes, semble un sylvain prêt à saisir l'enfant gracie.

LOUIS LÉON-MARTIN.

CHOSES ET AUTRES

On prétend que les Français sont « ingouvernables » : pure calomnie, ce sont les gens les plus dociles. Mais l'apparence est quelquefois contre eux.

On ne dira toujours pas qu'ils sont *inexploitables*, si nous pouvons risquer cet autre néologisme.

Il est vrai que l'apparence est aussi quelquefois contre eux. Ils sont soupe-au-lait et ils se fâchent. Après avoir bien crié, ils paient, et ceux qui reçoivent disent comme Mazarin (que monsieur Polybe s'obstine à appeler Giulio Mazarini, de même qu'il n'appelle jamais Arouet que monsieur de Voltaire gros comme le bras), les exploiteurs disent comme Mazarin :

— Qu'ils crient, pourvu qu'ils paient !

Si vous êtes immensément riche, mais là riche comme M. Bourdin profiteur, allez dans un grand cabaret — ou chez le marchand de vins (c'est le même prix). Allez-y, non par gourmandise : car dans l'un et l'autre de ces réfectoires on mange fort mal (c'est la même matière première et la même cuisine) ; allez-y par curiosité.

Vous y assisterez chaque matin et chaque soir à de petites scènes comiques.

— Une sole cent sous ! Et ce n'est pas même une sole : c'est une limande.

— Monsieur veut dire une « sole fantaisie ». Une sole qui serait une sole coûterait dix francs.

Les Américains et les Anglais ne crient pas, ce n'est pas leur genre : ils se contentent de sourire — et ils paient. Seulement, comme ils sont un peu honteux pour nous (ils n'ont pas tort) de cette exploitation impudente, ils font semblant de ne pas entendre le français, qu'ils entendent parfaitement bien.

— Qu'ils sourient, pourvu qu'ils paient, dit encore l'Amphitryon — si l'on peut appeler Amphitryon l'hôte qui a le toupet de vous présenter des additions d'un tel total.

Signalons aussi un autre procédé honnête de faire fortune : jamais le chiffre porté sur l'addition n'est le chiffre annoncé par la carte, et naturellement ce n'est pas le chiffre de la carte qui est le moindre.

On aurait tort de croire que cette invention date de la guerre. Seulement, avant la guerre, cela ne se pratiquait qu'à Deauville pendant la semaine des courses ; maintenant, cela se pratique à Paris tout le long de l'année.

Il y a encore le boni sur la monnaie. Que voulez-vous ? On s'y perd avec ces dollars, ces livres sterling, ces roubles, ces pesetas... Et puis, peut-être bien que les caissières tiennent compte du change.



On va prendre une mesure que tous les gens de sens commun, c'est-à-dire très peu de gens, réclamaient depuis des éternités : l'entrée des musées sera payante !

La France était le seul pays du monde où l'on put s'offrir, à

l'œil, le spectacle des « choses de beauté ». La vue n'en coûtait rien. Il est vrai qu'elle ne valait pas plus qu'elle ne coûtait, au jugement de neuf sur dix des « amateurs » qui fréquentaient le Louvre.

C'était, pour la plupart, « des types qui n'ont pas de quoi chez eux », comme on parle au régiment, et qui venaient là, ainsi qu'à un cours de chinois au collège de France, prendre le frais l'été, le chaud l'hiver.

Ils n'étaient pas bien méchants, pas bien intéressants non plus : ils le seraient peut-être davantage en temps de guerre, quand il y a crise de glace pendant la belle saison et de charbon pendant la mauvaise ; mais, à présent, nous devons compter.

Et dire que, hier encore, quand un sage proposait d'établir cet impôt modique, comme en Italie, en Angleterre, comme partout, il se trouvait toujours un pompier pour protester ! Pas de tourniquets, c'est la devise de la France, et patati et patata. Grâce à ces niaiseuses, la France avait bon renom à l'étranger — un bon renom de dupe ; et chaque fois qu'il y avait un tableau de maître, un bibelot ou un antique à vendre, ils nous passaient devant le nez, la caisse étant vide.

Heureusement, la nécessité nous oblige de ne plus écouter les phrases. Elle ne fait pas loi, quoi qu'en dit le regretté Bethmann-Hollweg ; mais elle ramène quelquefois les rêveurs au bon sens.



On annonce la fondation d'un cercle militaire interallié, qui aura pour siège le bel hôtel du baron H.r. de R.thsch.lid, faubourg Saint-Honoré. Est-ce que tous les grands hôtels de Paris deviendront successivement des clubs ? Nous avions déjà celui de la Païva, devenu le *Travellers* ; et il y a quelques années, un Parisien, qui faisait bâtir un palais, disait avec une ironie charmante :

— Ce sera probablement un grand cercle d'ici à sept ou huit ans.

Rassurons les âmes sensibles, qui craignent déjà que le baron H.r. de R.thsch.lid, ayant fait don de son hôtel, ne soit réduit à coucher sous les ponts. Il possède un autre domicile, à la Muette. Il s'est dégoûté du faubourg, parce que les autobus font tomber la poussière de ses pastels. Hélas ! en quel état doivent être ceux de La Tour, que les Boches ont déménagés de Saint-Quentin à Maubeuge ?

POUR DÉCORER LES GUITOUNES LA VIE PARISIENNE vient d'édition

UNE FRISE DE G. LÉONNEC

(LE FLIRT A TRAVERS LES AGES)

Série de 8 estampes lithographiées en NEUF COULEURS formant une bande de 4 m. 80 de longueur sur 40 centimètres de haut.



(Réduction d'un des huit motifs de la Frise de Léonc.)

LE PLUS GAI, LE PLUS ARTISTIQUE LE PLUS LUMINEUX DES PAPIERS DE TENTURE

Cette frise, soigneusement empaquetée, est expédiée franco de port à toute personne qui en adresse la demande accompagnée de la somme de 12 fr. 50 à M. le Directeur de *La Vie Parisienne*, 29, rue Tronchet, Paris.

PARIS-PARTOUT

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformité, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

Georgiane informe son élégante clientèle qu'elle a ouvert sa maison de Deauville 89, rue du Casino.

Ses sweaters de soie et sa lingerie suprême charmeront l'élégante vraie.

Paris, 63, faubourg Poissonnière. Téléphone : Bergère 39-38.

Nouvelle intéressante. — Grâce au nouveau petit appareil à électrolyse on détruit soi-même, sans l'aide de personne, poils et duvets sans crainte de repousse. On combat aussi : rides, points noirs, obésité, anémie, ramollissement ou atrophie des seins. Toute femme soucieuse de sa beauté doit en posséder un. Ecrire pour renseignements gratuits à Mme de SAINT-GONAUT, 159, boulevard Montparnasse, Paris. Timbre pour réponse.

Les délicieuses robes d'été d'**YVA RICHARD**, exécutées même sans essayage, font sensation dans toutes les plages et villes d'eaux et ne coûtent que 130 francs. 7, rue Saint-Hyacinthe (Opéra).

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art ; demandez au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux « **Cocktail 75** » dont lui seul a le secret. — Tea Room.

MODÈLES grands COUTURIERS
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

OUI... MAIS...
RIBBY HABILLÉ MIEUX
Dames et Messieurs
Spécialité de **COSTUMES MILITAIRES**
Envoi sur demande d'Echantillons et de la Feuille spéciale de Mesures permettant d'exécuter les Costumes sans essayages.
PRIX MODÉRÉS
16, Boulevard Poissonnière, Paris.
OUVERT LE DIMANCHE

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris
La moins chère, brevets mil. etc civils
BESLER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier
LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré
A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art,
ameublements anciens et modernes.

G Plaies, Brûlures
GOMENOL
ONGUENT-GOMENOL ou (Le tube : 3 francs
OLEO-GOMENOL à 33% (Impôt en sus)
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et
échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.



Mme Rosalia LAMBRECHT
du Théâtre de la Gaîté
est admiratrice enthousiaste de mon EXUBER.
(Photo Maly Noël.)

Une belle POITRINE bien développée et ferme

Voilà le rêve caressé par tant de femmes et de jeunes filles pour lesquelles la Nature fut avare. Voilà aussi le regret et le profond désir de celles qui l'ont perdu à la suite de maladies, maternité ou autres raisons.

Ce fut mon rêve aussi et mon idée fixe pendant longtemps, pour m'affranchir des humiliations que je subissais, me voyant négligée à cause de ma poitrine plate, de mes épaules osseuses et enfaillées par de profondes salières, tandis que d'autres femmes, autour de moi, recueillaient tous les tributs d'admiration grâce aux lignes gracieuses de leur buste. Nul charme n'est plus admirable dans la femme que la beauté de son buste, et les toilettes les plus riches et les plus élégantes restent sans effet sur un buste maigre aux lignes plates et disgracieuses. Un heureux hasard — comme

Cette illustration montre ce que sont les résultats de deux à trois semaines d'application de mon

il en arrive quelquefois dans la vie — me fit découvrir une méthode de traitement simple et exclusivement externe, grâce à laquelle, en un peu plus de deux semaines, je fus entièrement transformée, et je possède maintenant des épaules bien modelées et des seins bien développés et fermes. Heureuse de mon succès, je ne veux pas monopoliser mon bonheur et j'offre gratuitement, soit de vive voix chez moi, soit par correspondance, au reçu du coupon ci-dessous, un conseil confidentiel sur ma méthode.

EXUBER BUST DEVELOPER
grâce à laquelle toute femme ou jeune fille, privée par la nature du meilleur charme féminin, ou qui désire raffermir ses seins qui ont perdu leur fermeté primitive, obtiendra promptement des résultats qui l'émerveilleront.



EXUBER BUST DEVELOPER

que les docteurs en médecine les plus connus n'hésitent pas à recommander à leur clientèle, après en avoir constaté la merveilleuse efficacité et sur lequel plus d'une de nos jolies artistes les plus admirées, qui l'ont essayé sur elles-mêmes, me témoignent leur plus vive admiration.

ATTESTATIONS

DÉVELOPPEMENT

Mme G. H. a développé sa poitrine de 20cm en 27 jours	—	25	jours.
Mme J. T., r. Bayen	—	19	cm. — 24 —
Mme R. N., r. Borghèse	—	22	cm. — 26 —
Mme V. C., r. des Martyrs	—	16	cm. — 17 —
Mme O. C., r. Saint-Roch	—	21	cm. — 25 —
Mme P. S., r. Chapon	—	22	cm. — 30 —
Mme L. P., r. Linné	—	18	cm. — 21 —

RAFFERMISSEMENT

Mme O. B. a raffermi sa poitrine en.....	25	jours.	
Mme S. D., boul. Beaumarchais	—	19	—
Mme C. N., av. de Breteuil	—	22	—
Mme Y. E., r. de Liège	—	29	—
Mme R. M., r. de Marignan	—	25	—
Mme T. R., r. Laffitte	—	23	—
Mme P. L., r. Albouy	—	21	—



Mme GENEVIÈVE DRAGHA,
de l'Olympia,
est émerveillée des résultats
obtenus. (Photo Félix.)

BON GRATUIT

de La Vie Parisienne.

Pour conseils ou essai GRATUIT
pour recevoir verbalement, 11, rue de Miromesnil,
ou par poste, sous enveloppe cachetée sans signe
extérieur, les détails sur la méthode de Mme Hélène
DUROY.

Nom _____ Adresse _____
à envoyer dès aujourd'hui à Mme Hélène DUROY,
11, rue de Miromesnil, division 328 à PARIS.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, r. Buffault (r. Châteaudun), Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-58.

PARIS. Hôtel de Florence. Confort moderne.
26, r. d. Mathurins (p. Opéra et g. St-Lazare) Tél. Cent. 65-58.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET
DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

Parfums Magic Découverte scientifique
Flacon 6 fr. fco av. notice sur
influence et propriété. Mme POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.



De 3 à 8 kilos par mois.
Gratuit Méthode et Preuves.
Laboratoire MARIN
Enghien-les-Bains (S.-O.)

GROSSIR

Catalogue franco

PYJAMAS

Les plus belles Fantaisies

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de

KÉPIS, BOTTES, CEINTURONS, LEGGINGS

A LOUER jolie torpedo Panhard. GAILLARD, 88, r. des Hates (XX^e). Tél. 76.01

AUTO-LECONS
Brevets civil et militaire 3 jours. 5 Auto Moto toutes sortes
15 autos luxe 1 et 2 baladeuses
Cours mécanique. Milliers références.
Maison Confiance de 1^{er} Ordre.
Forfait. Examen 10 fr. Livre pour
être automobiliste civil, militaire offert gratuit.
Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin
M'GEORGE, 77, av^e Grande-Armée (à côté M^e Peugeot). Tél. 629.70.

UNIFORMES MILITAIRES
en Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whippcord,
Gabardines, Kaki, Bedford, etc.
Coupe et Fagon irréprochables. Qualité extra.
Catalogues et Echantillons franco sur demande.
GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS
REGENT TAILOR Tailleur Spécialiste,
82, boulevard de Sébastopol, Paris.
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

MONTRES-BRACELETS POUR MILITAIRES
Aacier-Nickel Mouvt Ancre
10, 12, 24 fr.
Lumineuses Radium, Ancre:
13, 15, 24, 27 fr.
Verres incassables:
24, 24, 30 fr.
Env. mand. Catal. grat. sur demande
RENE, 75, r. Caumartin, Paris.

INNOVATION. Cent pour cent d'économies.
APPORTEZ vos tissus à l'Idéal, tailleur pour
dames, 36, rue du Caire, Paris.
Costume tailleur: 30 fr.; manteau: 20 fr.; jupe: 10 fr.;
robe: 25 francs; doublures, fournitures comprises.

POILS et duvets détruits radicalement
par la CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE
Efect garanti. Le fagon 5 francs f.
DULAC, Ch^e, 10^{me}, Av. St-Ouen, Paris.

PIERRES à BRIQUETS FERRO CERIUM

F. FLAMENT, 11, rue des Petites-Ecuries, Paris-X^e

Taille m/m	Contrôle	EN TUBES PRÉTS A LA VENTE				
		12	50	100	500	1000
3 1/2		1.40	6. »	11. »	50. »	95. »
4		1.60	6.50	12. »	55. »	105. »
5		2.10	8. »	15. »	70. »	135. »
6		2.60	10. »	19. »	90. »	175. »
7		3.10	12. »	23. »	110. »	215. »

Contre mandat-poste. Port en plus.

BOIS de CHAUFFAGE stock limité. Livraison
à domicile 1000 kil. minim.
180 fr. les 1.000 kil., bûches de 0m38. Ecr. ou s'adress., les
mercredis, samedis, 2 h. 1/2 à 5 h., serv. du bois de chauff.
3, rue Théodore-de-Banville, Paris.

MAIGRIR
en améliorant sa santé
est un plaisir peu
coûteux, franco 6'50.
contre remboursement 7 fr. — Notice et Preuves gratis.
Méthode Cénevoise, 9, Rue Michel-Charles, PARIS



Oui mon vieux c'est la pipe "MAJESTIC" que j'adopte
- Elle est très bonne mais je préfère la "SAVOYARD".
Et moi c'est la pipe "GLOIRE DE VERDUN" que je savoure
- Faites donc pas tant de chichis Une seche roulez
dans du papier BLOC LOUIS et degustee
dans un Fume cigarette LE PARISIEN E.P.C.
Voila mes délices



GLYCODONT
CRÈME-SAVON DENTIFRICE
Envoi franco du tube contre timbres poste 1.25
ou 1.75 pour grand modèle
49, RUE D'ENGHEN, PARIS

PETITE CORRESPONDANCE
3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vula surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux.

CAPITAINE d'artillerie, 34 ans, célibataire, colonial depuis dix ans, se trouvant plus seul en Macédoine qu'il ne l'a jamais été au fond de l'Afrique, demande correspondance avec marraine alliée, chic, appartenant si possible au monde des théâtres, avec laquelle il aurait plaisir à évoquer le Paris d'avant la guerre qu'il a tant aimé. Ecrire première lettre :

Plumkett, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VINGT-CINQ ans, cinq brisques, atteint de spleen, je demande marraine sentimentale pour correspondre. Ecrire : Ch. Blochet, E. M., 90^e brig., p. B. C. M., Paris.

POILUS, 45 ans à eux deux, atteints cafard, demandent marraines gaies, affectueuses, disting., pour correspondre. Ecrire : Perret et Guillou, 115^e artill., 13^e batt., p. B. C. M.

POILUS célib., R. Perlié, 25 ans; J. Forêt, 40 ans, sérieux, bien s. tous rapp., désint., dem. marraines de même. Ecrire première lettre : 7, rue Ballu, Paris, VIII^e.

TROIS jeunes artilleurs demand. correspond. avec marraines gaies, affectueuses. Ecrire :

Renard, Cloteaux, Millet, 105^e art., 11^e batt., p. B. C. M.

TROIS camarades : Beno, Pierre, René, 24 à 25 ans, demandent correspond. avec marr. p. chasser cafard. Ecr. : B.P. ou R. Delmas, 125^e infant., 1^e E.D.D., par B. C. M.

DEUX zouzous francs lurons, autrefois souriants. Demandent marraines pour chasser spleen d'Orient. Lieutenant Florange espère une brune, Lieutenant Millon, blonde en espère une. 2^e bis de zouzous, A. O.

LA MEILLEURE consolation du poilu, c'est la correspondance affectueuse d'une gentille marraine. Ecrire :

Brigad. Rix Pierre, 20^e chass., 2^e escad., par B. C. M.

TROIS cuir. dem. marr. Hecquet, 12^e cuir., 3^e batt., p. B. C. M.

OFFICIER de carrière ayant beaucoup vu demande marraine indépendante, intelligente, aimable, raffinée.

Ecr. : Guyot, 3^e infanterie, 2^e bataill., par B. C. M.

JEUNE lieutenant de chasseurs à pied demande marraine gentille, affectueuse et gaie. Ecrire :

Yves Pépé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LUCIEN, Louis, Léandre, Jean, total 80 ans, téléphonistes front, demandent marraines. Ecrire :

Bestche, 82 A. L. T., par B. C. M., Paris.

GÉO ser. heur. av. une marr. de Paris et Pierre de Clerm. Ferr. Ecr. : Géo et Pierre, 160 bis, r. de Charenton, Paris.

ARTI., 23 ans, 62^e art., dem. correspond. gent. marr. Ecr. : Pela- chau et Fradin, D.C.A., poste 1/2 fixe 61, par B. C. M.

DEUXIÈME maître mécanicien du *Torpilleur* 259, par B. N., Marseille, demande marraine.

TROIS j. sous-offic. égar. parm. T. D. F. dem. correspond. avec gent. et spir. marr. que la vie d'Orient intéress. Ecr. : Longoffe, 10^e Cie, 9^e tirailleurs algér., par B. C. M.

PRENEZ pitié, marraines jeunes, sentin. et romanesques, de deux brigadiers, 20 ans, qui se morfondent dans noir spleen. Photos si possible. Ecrire :

René et Pierre, 107^e R. A. L., par B. C. M., Paris.

SERAIT-IL possible de correspondre avec douce et affect. marr. Ecr. : Aliquis, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX frères, 25-27 a., dem. marr. aim. sports, sent. ou music. Louis et Edmond Lavedan, G. B. D. 154, par B. C. M.

ART., 20 a., d. mar. Paris. Bégon, 214^e art., 24^e batt., p. B. C. M.

MARRAINE, adorable mission trop souvent méconue, mais qui répond à de si beaux et de si doux désirs ! Les fées ont fui les horizons dévastés par la guerre, mais, un officier, un vrai, un combattant, ne peut-il devenir le fileul d'une marraine jeune et charmante ?

Ecrire première lettre :

Clitandre, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CINQ j. poilus : Raymond, Charles, Maurice, André, Lucien, dem. marr. gent., affect. 57^e sect. 75 autos, par B. C. M.

OU SE CACHE-T-ELLE la gentille marraine jeune, gaie, jolie à la rigueur, qui viendra secourir par sa correspondance jeune sapeur génie, 24 a., 4^e bataill., en lutte avec le cafard. Ecr. pr. lettre : Petit, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE artilleur Parisien serait heureux de s'assurer sympathique correspondance avec marraine gentille et affectueuse. Ecrire première lettre :

Géo Beauté, 11, Chaussée de la Muette, Paris.

SOUS-lieutenant aviateur, jeune, triste, sentimental, demande gentille marraine. Ecrire prem. lettre :

Lhéry, 31, avenue de La Motte-Picquet, Paris.

Y A-T-IL encore une gentille et affectueuse marr. pour l'adjud. Gilbert, parc aviation de comb. 114, p. B. C. M.

J. mécan. aviat. Maroc dem. vite jolie marraine. Ecrire :

Patard, aviation marocaine, Casablanca.

JEUNE s-off. sans affect. dem. marr. Photo si poss. Ecr. : Serg. Tacquoy, 1^e gr. aviation, 3^e Cie, Dijon (Côte-d'Or).

RENÉ, Antoine, Henri, Fernand, Claude, Ernest et Louis demandent marraines jeunes, gentilles.

Ecrire au nom choisi, escadrille N. 155, par B. C. M.

DANS l'aviation, Fred, Erick et Antoine étant toujours seuls demandent jeunes, gentilles marraines pour correspondance. Ecrire :

Escadrille N. 155, par B. C. M., Paris.

MITRAILLEURS du front, 3 caporaux, 22 ans, demandent jeunes, gentilles marraines pour correspondre. Ecrire :

Marcel, Franc, Victor, 264^e inf. C. M. G., par B. C. M.

NE LAISSEZ PAS avec cafard trois poilus, jeunes marraines. Ecrire de suite à :

Mercadier, 146^e infant., 1^e Cie, par B. C. M., Paris.

JEUNES aspirants tirailleurs dem. gentilles marraines. Ecrire : Deray, 3^e mixte, 2 T., 4^e Cie, ou Barcy, 1^e tirailleurs, 12^e Cie, par B. C. M., Paris.

RIGAL, brig., 25a., dem. j. marr. 68^e A.P., 34^e batt., p. B. C. M.

EST-IL encore une marraine Parisienne blonde, gaie, affectueuse et désintéressée pour correspondre avec jeune sous-lieutenant du génie sentimental et solitaire. Ecrire :

Amy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

A TOI mon tout Paris réponds-moi au plus vite s'il existe encore une marraine Parisienne sympathique. Ecrire première lettre :

Winnic, T. M. 621,

par B. C. M., Paris.

DEUX sous-offic. torpilleur, dem. marr. gent., gaies, spirit. Georges et Victor, 29^e d'art., 101^e batt., par B. C. M., Paris.

GENTILLE marr. écrivez vite à jeune aspirant sans affect. Ecrire : Aspirant Robert, Cie 107, 1^e génie, par B. C. M.

AU CHOIX, 3 célib. Houllier, 34 ans; Cresson, 30 ans; Huet, 25 ans; dem. marr. spirit., gaies, suspect. de chass. cafard. 264^e artill., 2 groupe, par B. C. M., Paris.

POILU dem. marr. Pillard, 8^e génie, 5^e C. A., par B. C. M.

DEMANDE corresp. avec gentille marr. Photo si possible. Discréption. Ecrire : Wansart, caporal à Brette (Sarthe).

JEUNE étudiant méd. dem. marr. gentille, gaie. Ecrire : Robert, étudiant, hôpital 9, Lyon (Rhône).

TROIS j. poilus isolés de Paris dem. corresp. avec jeunes marr. Maurice, 99, boulevard de la Gare, Paris.

DEUX lieutenants au vrai front, célibataires, seraient très heureux d'échanger correspondance gaie et affectueuse avec marraine, jeune femme ou jeune fille, Française ou alliée. Première lettre : MM. Letort, Salmon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT artill. front demande marraine jeune, distinguée, affectueuse. Discréption d'honneur. Lieutenant Letsach, P.A.D. 132, par B. C. M., Paris.

J. mitr. Paris. dem. marr. affect. p. chasser spleen. Ecrire : M. Carrière, 20, rue des Plantes, Kremlin-Bicêtre, Seine.

JEUNES poil. att. spleen dem. marraines sentimentales. Ecrire : Clément, E. M., 31^e D. I., par B. C. M., Paris.

MON ADRESSE ? Seur, escad. N. 315, par B. C. M., Paris. Suis jeune, discret, je dem. jeune, gentille marraine.

MÉD.-major célib., 28 ans, demande marr. distinguée, affectueuse, 30 à 35 ans. Photo si possible. Dr Jean, chez M. Tuane, 7, av. de Paris, Choisy-le-Roi (Seine).

JEUNES officiers aviateurs demandent correspondance avec gaies et aimables marraines. Ecrire : Lieutenant Henry, escadrille F. 201, par B. C. M., Paris.

MARIN ayant cafard dem. gentille marr. Ecrire : Armand Patois, quart.-maître mécan. cuirassé Provence, B. N. M.

TRÈS jeune, simple, affect., telle est marraine désirée. Ecrire : Léo, observateur, ballon 63, par B. C. M., Paris.

IL EUT été heureux, ce jeune offic. aviat. tombé dans le marasme, si seulement il avait trouvé une jeune, jolie, affect. marr. capable de le comprendre en corresp. avec lui. Ecr. : Lieut. Amusset, esc. F. 205, par B. C. M.

S.-OFFIC. hom. du monde dem. marr. aff. de 30 a. ou plus, fem. du monde. Photo si poss. Leduc, P.R. Tours (I-et-L.)

JEUNE mitrailleur, 22 ans, sérieux, privé de soutien moral, serait heureux échanger petite correspondance avec marr. jeune fille du monde, gentille, distinguée, sentimentale. Ecrire : L. Séchaud, 9^e infat., 33^e C^e, par B. C. M.

OFFICIER demande marr. femme du monde, 30 à 40 ans, affectueuse. Discréption absolue. Envoyer photo si poss. Lieutenant Roy, poste restante, Moulins.

SOUS-lieut. mitrailleur, 32 ans, demande marraine affectueuse. Très sérieux. Ecrire première lettre : Sillon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. poil. dem. marr. Meu, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

ALLO! ALLO! vite... car j'attends la correspondance d'une gentille marraine. Ecrire : Raquette, 8^e génie, 124^e divis., par B. C. M., Paris.

OFFICIER de diables bleus, Parisien, demande marraine Parisienne. Ecrire première lettre : Francastel, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE marraine, femme du monde, qui joignez le charme de l'esprit à la grâce du visage, voulez-vous correspondre avec sous-lieutenant, 29 ans, loin de Paris depuis trente-six mois. Si vous êtes Anglaise ou Américaine, all right! Ecrire : Raravis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-lieut. d'artill. demande j. et blonde Parisienne comme marr. d'un j. poilu depuis deux ans au front. Ecrire : Audax, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

POIL élég., brun, 23 a., dem. gent. marr. jeune. Photo si poss. Ecrire : Jean, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier sans affection demande marraine femme du monde, gracieuse, affectueuse. Répondra à toute lettre. Photo si possible. Discréption d'honneur. Ecrire : Orbe, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS mécanos-vrilleurs dem. aim., gentilles marraines. Ecrire : Cotchyno, escadrille C. 17, par B. C. M., Paris.

VITE écrivez à votre futur petit filleul, gentille, jolie marraine Parisienne. Ecrire : Lieutenant Rogerio, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AMÉRICAINE ou Anglaise voudrait-elle corresp. avec gent. petit lieut. Parisien, chass. dans le ciel bleu le Boche. Ecr. : Bisibise, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

VINGT Printemps, trois hivers, loin des yeux, aimable et affectueuse marraine de mes rêves, Parisienne, Marseillaise..... je ne sais, viendrez-vous porter à ma solitude le réconfort de votre compatissante gaieté. Ecrire première lettre : Lieutenant Spleen, 46, boulevard Saint-Germain, Paris.

AUTOM. au front dem. marr. Lyonnaise gent. et affect. habit. Lyon. Marcel, T. M. 450, par B. C. M., Paris.

VITE gentille marraine pour jeune et mélancolique marin. Ecrire première lettre : R. Chaumard, enseigne de vaisseau, canonnier Eveillé, par B. C. N.

POIL Belges demandent marraines aimables. Ecrire : A. Lesuisse, C. 259, 3^e batter. 75, armée belge.

VOUS êtes jolie, élégante, affectueuse et spirituelle, qu'attendez-vous donc gentille marraine ? Je hais le Boche ; j'adore la guerre, la gloire... mais, de grâce un brin de dentelle. Lieutenant Tyarko, 34 C. A., par B. C. M., Paris.

QUATRE Sammies volontaires, 20 à 25 ans, désirent correspond. avec marraines jolies, affectueuses, aussi belles que les filles chez eux. Ecrire : John Arthur, Edward ou Paul, T. M. U. 526 A., par B. C. M., Paris.

LIEUTENANT artillerie, italien, demande marraine jolie, distinguée. Photo si possible. Ecrire : Lieutenant M. Di. S. Séverino, à Kimara (Albanie).

KÉPIS ET IMPERMEABLES DELION 24, boul. des Capucines DEMANDER LE CATALOGUE

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous. Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

RIDES, POCHES sous les YEUX seront désormais complètement évitées ou supprimées après quelques applications de ROMARIN ALGEL flacon 5fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

Crème de Beauté ni rides, ni teint flétrit, détruit le rouge du nez, points noirs, taches de rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 1.75 Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 48 jours, dépense nulle 3 fr. 50 Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellis Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, durvet le plus rapide. La boîte 4fr. mandat ou timbre. PICARD. chimiste. 59, rue St-Antoine, Paris

CLINODONT LA MEILLEURE DES PÂTES DENTIFRICES EN VENTE PARTOUT CONCESSIONNAIRE O. LEOBOLDI. 83, r. de MAUBEUGE. PARIS. ÉCHANTILLON Contre 0fr. 50 en timbres poste

L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY (Hôtel Particulier), 43, rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX^e), est l'ÉTABLISSEMENT LE MIEUX ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME. Visage — Buste — Seins — Gorge — Epaules — Chevelure — Rides — Empattement — Taches de Rousseur — Cicatrices — Obésité — Pois superflus — Teints pâles ou couperosés, etc. Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.

FEMMES QUI SOUFFREZ VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES PILULES VÉGÉTALES DE L'ABBAYE DE CLERMONT VÉRITABLE JOUVENCE Remboursements & échange Gratuits THEZEE à LAVAL (Mayenne)

STYLOGRAPHÉ PLUME OR « SAFETY » plume rentrante Contrôlé Garanti Le flacon d'encre est offert comme prime Prix unique 18 fr. Contre mandat à: V. REGNOT, 3, rue Richer, Paris. Pas de Catalogue.

Don't Forget !! Vous ferez le plus grand plaisir en offrant une Rose de France à Secret-LOCKET. Chez tous les BIJOUTIERS GROS: SASPORTAS 16, b. Magenta, PARIS

Pharmacie de Famille — Hygiène — Toilette GOMENOL Antiseptique idéal Soins de la Bouche, Aphètes, etc.

Gomenol pur : 3.50. Savon Gomenol : 2 fr. (impôt en sus) Dans toutes les Pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

UNE DAME ayant habité Pékin indique, gratis, Procédé Chinolos insufflable pour enlever RIDES, Taches, traces de Petite Vérole, et avoir un teint idéal. Ecrire : CHINE BAHA, 16, r. Maréchal, PARIS (X).

MARRAINE le plus beau Cadeau à faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/6-6. LE TOURISTE à plaques et à pellicules avec châssis Film Pack.... 28^f Touriste fermé Touriste ouvert 55 fr. Vest Pocket Kodak 55 fr. Vest Anastigmat Optis 6.3 105 fr. La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures). Mon Fœ de PHOTO : Professeur Albert VAUGON 28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

ECONOMISEZ & RESSEMELEZ vous-même vos chaussures avec le nouveau Patin en CAOUT-CUIR Il dure plus longtemps et économise 50 %. Le CAOUT-CUIR, 133, boulevard Sébastopol, 133, l'envoie franco contre mandat de 3 fr. 75 p. homme et 2 fr. 50 p. dame. Indiquez la pointure en faisant la commande.

POUR MAIGRIR rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets Bachelard aux algues marines, etc. 5 fr. impôt compris Ttes Ph. Envoy cont. mandat 5.25 E. BACHELARD, 8, r. Desnouettes, Paris

Pour vendre vos BIJOUX VOYEZ DUNÈS Expertise gratuite 21, b. Haussmann. Téléph. G. 79-74

POITRINE IMPECCABLE OPULENTE - FERME HARMONIEUSE Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique. (Communication à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fev. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fev. 1917). Envoi gratis et f. de la Notice du D. JEAN, D^r en Mé. et D^r en Sc., * de la leg. d'Hon. - INSTITUT de BIOCHIMIE, 49, Av. Victor-Hugo, PARIS

JUBOL

réeduque l'intestin



Le constipé est méchant, envieux, jaloux, soupçonneux, coléreux. Il n'a jamais d'amis et échoue dans ses affaires. L'homme qui prend le Jubol est heureux; son visage reflète la bonne santé, physique et morale: c'est un être sain. Son humeur enjouée, sa réputation de bon vivant et de brave homme lui attirent la sympathie de tous et l'estime générale. Il réussit dans la vie et tout le monde a confiance en lui et en sa destinée.

L'OPINION MÉDICALE :

Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer de un à trois comprimés de Jubol pendant quelques semaines pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente, que parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même, et maintes fois, l'exactitude de ce qui précède chez ses malades.

Prof. Paul SUARD,
Ancien professeur agrégé aux Ecoles de Médecine navale,
Ancien médecin des Hôpitaux

Toutes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte, fco, 5 fr. 30; la cure intégrale (6 boîtes), 30 francs.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exigez la nouvelle forme en comprimés, très rationnelle et très pratique.

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.



Comme une fleur, par la GYRALDOSE

L'OPINION MEDICALE :

La Gyraldose, dont la réputation mondiale s'accroît tous les jours, ne saurait vraiment, on en conviendra, trouver de rivale dans tout ce qui existe et a été préconisé jusqu'ici; il est en effet impossible de rencontrer une association à la fois aussi complète et aussi judicieuse de tout ce qui était aussi nécessaire.

D' DAGUE, de la Faculté de Médecine de Bordeaux.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte franco, 4 fr. 50; la double boîte, 6 francs.

URODONAL dissout l'acide urique



MARIAGES, MAISON SÉRIEUSE

Relations les mieux triées, les plus étendues.

Mme DAMBRIÈRES, 16, r. de Provence, 4^e ét.

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer.

Mme VIOLETTE, 2^e ét., r. Vital. Dim. et fêt.

Mme IDAT SELECTHOUSE, SALLE DE BAINS, MANUCURE

29, Fg Montmartre, 1^e ét. d. et f. (10 à 7).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES.

Mme MORELLI, 25, r. de Berne (2^e g.).

Mme DEBRIVE SOINS D'HYGIENE

9, r. de Trévise, 1^e ét. (10 à 7). Dim. fêt.

MANUCURE Mme BERRY, 5, r.d. Petits-Hôtels, 1^e ét.

9 à 7. T. l. j. D. fêt. 10 à 7h. (G. Est et Nord.)

BAINS HYDROTHERAPIE. Mme LEROY (10 à 7).

70, faub. Montmartre, 2^e et. Ts l. j., dim. et fêt.

Mme Renée VILLART SOINS d'Hygiène. Mme 1^e ord.

48, r. Chaussee-d'Antin (ent.)

HYGIENE TOUS SOINS. Mme BERTHA (2 à 7 h.)

22, rue Henri-Monnier, 1^e ét. (Dim. et fêt.)

MARIAGES Grandes relations. Mme FLAMANT,

8, r. Charles-Nodier, 2^e dr. Tél. Nord 59-46.

BAINS MASSOTHÉRAPIE (dès 9 h. matin).

MANUCURE. Tous soins d'hygiène.

Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

Mme HADY MANUCURE, SOINS d'Hyg. 10 à 7.

6, r. de la Pépinière, 4^e dr. (Dim. fêt.)

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.

spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

MANUCURE SOINS D'HYGIENE. Miss BEETY (10 à 7).

36, r. St-Sulpice, 1^e ét. entr. g. (Dim. et f.)

BAINS HYDROTHERAP. MANUC. Mme ROLANDE (10 à 7).

8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage.)

Mme MORICET Soins esthét. Prod. de beauté. 2 à 7.

44, r. Taitbout, esc. dr., 2^e ét. (Opéra).

MARIAGES Relat. mondaines. Mme recom. Mme DUC,

54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

DIXI Téléphone: GUTENBERG 78-55.

MARIAGES. Hautes relations.

18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauc.

SOINS DE BEAUTÉ 63, r. de Chabrol, 1^e esc., 2^e g. (2 à 7).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES

Maison de premier ordre recommandée.

Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

Hygiène et Beauté près Mains et Visage. Mme GELOT,

8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Mme JANE TOUS SOINS D'HYGIENE (Dim. fêt.)

7, faubourg Saint-Honoré, 3^e ét., 10 à 7.

Mme RIVIERE SOINS D'HYGIENE (2 à 7 h.)

55, f. Montmartre, 1^e ét. T. l. jours.

MARIAGES Relations mondaines. Mme VERNEUIL,

30, r. Fontaine (entres. gauch. sur rue).

MARTINE TOUS SOINS. (10 à 7 heures.)

19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét.

AMERICAN MANUC. MASSOTHERAPIE.

Miss MOHAWK, 2nd floor only.

27, r. Cambon, 2^e ETAGE (11 à 7).

Mme JANOT TOUS SOINS D'HYGIENE. 2 à 7 h.

65, r. Provence, 1^e ét. (Ang. ch. d'Antin).

MARIAGES Relat. mondaines. Mme LISLAIR, (2 à 7).

12, r. de l'Amour, rez-chaussée, droite.

Institut de Beauté Miss CLAIRE

6, r. Vintimille, 2^e à droite.

Mme SEVERINE HYGIENE. 1 à 7 h. (Dim. & fêtes.)

31, r. St-Lazare, esc. 2^e voute, 1^e ét.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome).

Mme BOYE, 16, rue Boursault, entr. dr.

Mme MESANGE Manucore. Tous soins. Dim. fêt.

38, r. La Rochefoucault, 2^e face (1 à 8).

LUCETTE ROMANO HYGIENE par dame diplômée

42, r. St-Anne. Entr. Dim. fêt. (1 à 8).

NOUVELLE INSTALLAT. HYGIENE. Mme LIANE (10 à 7),

28, r. St Lazare. 3^e dr. Anc. passage de l'Opéra.

SOINS D'HYGIENE. Madame D'HERLYS,

23, rue de Liège.

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résulta-

merveilleux, sans danger, ni régime,

avec l'OIDINE - LUTIER.

Not. Grat. s. p. fermé. Env. franco du

traiem. c bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

BAINS OUVERTURE D'UNE 2^{me} SALLE DOUCHES - MASSOTHERAPIE SERVICE SOIGNÉ. CONFORT.

Mme HAMEL, 5, faubourg Saint-Honoré, 2^e sur entresol (escalier A) angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir.)

MISS GINNETT MANU. HYGIENE de premier ordre.

7, r. Vignon, entres. 10 à 7, dim. fêt.

MADAME TEYREM (1 à 7 heures)

TOUS SOINS. 56, boul. Clichy, esc. fd cour, r. de ch. g.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. Mme BORIS,

47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. gauch. (Dim. fêt.)

Mme LEONE HYGIENE. Tous soins. 1 à 7 sauf dim. fêt.

6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e étage.

Mme MARTES Chambres confortablement meublées.

14, rue de Berne (Entresol.)

MANUCURE 44, rue Saint-Lazare

3^e étage, fond cour. (Ts les jours et dim.)

MEDICAL MASSAGE. SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7).

Mme LATIEULE, 2, r. Chérubini (square Louv.)

MISS ARIANE (Dim.-fêtes.)

SOINS D'HYGIENE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (10 à 7).

MARIAGES Madame CARLIS

64, rue Damrémont (Métro: Lamarck).

MISS BERTHY

SOINS D'HYG., 4, f. St-Honoré, 2^e ent. angl. r. Royale, 10 à 7

LEÇONS DE PIANO par jeune dame. (1 à 7 h.)

Mme DELYS, 44, rue Labruyère, 4^e face.

Mme PILOT MARIAGES. 2, r. Camille-Tahan,

4^e g. (r. donn. r. Cavalotti) Pl. Clichy.

Miss N'NYN Tous soins d'HYGIENE (10 à 7),

67, rue du Château-d'Eau, 2^e étage.

AGREABLES SOIRES DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT à FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaité Française,

65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e).

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et

Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

UNE ALERTE A DEAUVILLE



« Le bruit a couru que la plus élégante de nos plages normandes avait été l'objet d'une attaque sous-marine. Renseignement pris, il ne s'agissait que d'un incident démesurément grossi. » *(Les Journaux.)*